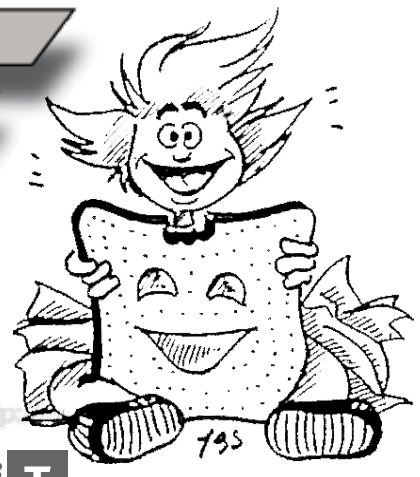
L'INSATIABLE



Numéro 113 — Hiver 2007 — Quinquannuel gratuit

Toi il y a quatre ans

Par Alys

Un édito, ce n'est pas toujours facile à écrire. On se demande de quoi on va bien pouvoir parler. On veut un sujet qui touche le public, mais il faut en même temps essayer d'éviter la loi de proximité qui pourrait réduire l'intérêt de l'article.

Bien sûr, il est très facile de trouver un sujet d'actualité. Aujourd'hui, c'est la St Valentin. Ça peut être intéressant, mais encore faut-il avoir quelque chose à ajouter. La St Valentin, c'est bien (surtout pour les couples) mais avec huit millions de célibataires en France, un tel sujet risque d'en énerver plus d'un. Ou encore : la St Valentin, c'est mal, c'est trop commercial. Mais tout ça n'est qu'une pâle reprise d'idées préfabriquées, simplement réécrites avec des mots différents.

Un autre sujet qui touche peut-être encore plus l'Insalien en cette période de mi-février, les DS. Mais là encore que dire ? S'insurger contre cette pratique qui prouve que la torture morale est toujours autorisée en France ? Dire que les DS arrivent lorsque les dieux nous abandonnent ? Même s'il est tentant de faire de l'humour et des jeux de mots, le propos n'a pas plus de profondeur.

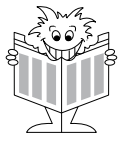
Car l'important n'est pas de trouver un sujet, mais d'être constructif. On nous bombarde tous les jours d'informations venant du monde entier, que l'on oubliera dès le lendemain. Finalement, que nous reste-t-il de l'actualité de la semaine dernière, du mois dernier ? On a déjà oublié que l'on allait tous mourir de la grippe aviaire, et pourtant, elle n'a pas été éradiquée. Cependant, faute d'occasion, on n'en parle pas. Et la conférence sur l'environnement de la semaine dernière n'aurait jamais été médiatisée sans l'opération *5 minutes pour la planète.*

Alors, pour écrire un édito, on se creuse la tête. Faire un article démago et bien-pensant sur un sujet bateau ? Essayer de trouver l'information nouvelle, surprenante, que personne ne connaît, mais finalement si futile ? Le débat est sans fin. On essaie d'équilibrer les articles sérieux et les articles humoristiques. On remplit nos pages en essayant d'écrire un compromis entre ce que les gens veulent lire, et ce que l'on veut faire passer. On fait ce que l'on peut. Et même si on n'a pas la solution à nos questions, on se bat pour que le journal perdure, car on fait peut-être quelque chose d'important.

Alors en attendant de trouver le sujet qui sera à la fois innovant, constructif, intéressant, et attirant pour le lecteur, on parle de ce qui nous touche en ce moment. Le ski, par exemple, ou le réchauffement planétaire, l'un et l'autre sujets d'actualité, très médiatisés. Il n'y a plus de saisons, les espèces disparaissent beaucoup trop vite, la survie de notre espèce est en danger. Allons tous au ski pour éviter de parler de ça. Mis ensemble, ça peut donner un édito sympa. Vous pensiez passer vos vacances à la neige ? Eh non, cette année, ça sera à la boue.

Avis à tous les futurs ingénieurs que nous sommes, les skis à boue n'ont pas encore été inventés.

Merci !



Merci aux nouvellistes, au "sporetto-ouais", aux pizzas, à la Coop' pour le bruit et la poussière, au crocodile, aux rares dessinateurs qui sont venus, aux trop longues heures perdues à mettre en page ce canard.

Insatiable de saint Valentin
Casse trois pattes à un lapin

Beyrouth dans ta turne

Un article sur le bâtiment D accompagné d'un droit de réponse de la direction. **page 4**

Des nouvelles à la fraise

Cette année, le thème du concours de nouvelles était "J'ai acheté des chocos BN à la fraise, des fois que...". Un jury d'experts impartiaux a selectionné les 7 meilleures d'entre elles. **page 2 et 3**

Lamentable, *l'Insatiable* en retard !

C'est une honte, on devrait pendre le dernier commercial avec les tripes du dernier chef d'atelier de cet imprimeur discount.

Insaliens, Insaliennes, on vous ment ! On vous spolie ! On vous sort des journaux avec deux jours de retard.

Si je prends ma plume de syndicaliste, c'est pour vous annoncer ce que vous saviez déjà : la première fois c'est pas toujours agréable. Cette fois encore, l'adage se confirme, notre imprimeur a été impuissant, décontenancé par des problèmes de longueur (des fichiers sources du journal).

› Explications

Cette métaphore filée, bien que révélatrice de mon état de fatigue avancé, ne vous informe pas efficacement sur ce qu'il s'est réellement passé la dernière semaine avant les vacances de Noël (c'est bien de cela qu'il s'agit). Nous imprimions notre *Insatiable* pour la première fois chez Dugas IPC. Quelques détails mal préparés et une période de l'année assez chargée ont plongé cette aventure dans le cauchemar. Une première journée de retard pour une conversion chromatique qui passait mal, une seconde pour attendre le prestataire qui prennait son temps pour plier huit mille pages.

Tout ça pour dire que cette première expérience n'a pas été concluante. Mais nous avons déjà prévu et planifié tous les détails pour le numéro que vous tenez dans les mains.

› Numéro 113

Ce numéro est encore bien rempli, nous avons même dû évincer à contre-cœur quelques articles. Les nouvelles sont pleines d'idées et vraiment agréables à lire.

Vous avez peut-être répondu à notre sondage, on vous en remercie et on peut déjà vous dire que vous lisez peu la colonne ciné-club mais suffisamment le journal pour nous remonter le moral. On va tester les résultats sportifs quelques temps.

On publiera sûrement un Best Of à la rentrée si la direction nous accorde un budget.

Pour la Rédac', Max

L'Insatiable
Journal des Étudiants de l'Insa de Lyon
RdC bâtiment H - 20, av. Albert Einstein
69 621 Villeurbanne cedex
Tél. du BdE : 04 72 43 82 29
Web : ‹http://insatiable.insa-lyon.fr›
E-mail : ‹alain.satiable@gmail.com›
Directeur de la Rédaction : Maxime Werlen
Directeur de la Publication : Fabien Marcq
ISSN 0766-4966 – 4 000 exemplaires
Imprimé par Dugas IPC sur papier recyclé

› La Rédac' a sélectionné pour vous

Linux et ta mère : les pingouins parlent aux pingouins . . . . page 4
Dieu n'est pas mort : une réponse à l'article du dernier numéro . . . . page 5
Les restos passent à table : un coup de gueule du personnel des restos. . . . . page 6
Raid Dahu : débriefing du Raid Dahu pour vous donner l'eau à la bouche pour l'an prochain . . . . page 7
Bande Dessinée : deux dessinateurs de *L'Insatiable* nous ont préparé une belle planche. . . . . page 8

POTINS

Journal pour adultes

Le comité de pilotage des 50 ans, après étude du dossier *Insatiable*, a proposé à notre équipe de concevoir deux Best-Of différents : l'un, d'une cinquantaine de pages, pour les étudiants et l'autre, d'une centaine de pages de plus, pour l'AII.

C'est parce que les jeunes ne savent plus lire ou parce qu'il faut écrire plus gros pour les vieux ?

Sondage *Insatiable*

Perles trouvées pendant le dépouillement (les fiches émanant d'étudiants en IF de sexe féminin ont été automatiquement rejetées pour incohérence notoire) :

"Je ne lis aucun article de *L'Insatiable*, j'aime pas, mais les résultats sportifs, c'est bien".

On a trouvé le Sport'Et qui sait écrire. Avec un peu de chance celui qui sait lire ne verra pas ces lignes.

Merci aussi à ceux qui répondent de manière si poétique à la question sexe.

Lubrification

De M. A., en Amérinsa, lors d'un TP de Chimie sur les dosages : "Si ça coince, vous mouillez un peu pour pouvoir rentrer le bout".

Parlait-il à la thésarde encadrante de TP ?

Beau dévouement

De M. C., prof de maths en GE, envoyant ses étudiants demander des craies au secrétariat : "Il faut demander à la secrétaire : vous dites Monsieur C. a demandé [...], elle fait tout ce que vous voulez". Et lui-même de rajouter, pour recentrer les pensées du groupe : "Elle est très professionnelle".

Suffira-t-elle pour enfin attirer des étudiants en GE ?

Coït mathématique

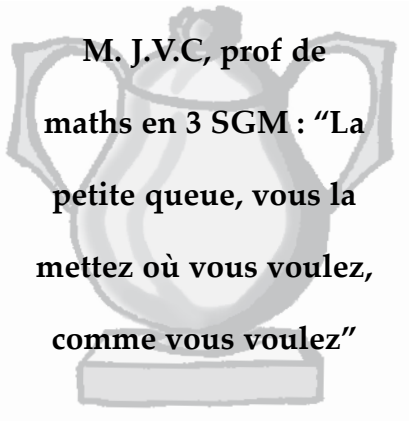
M. R., professeur de maths appliquées en 2PC, lanière K: "J'adore les préliminaires. Ca dure longtemps, et une fois que c'est fait, on n'a plus rien à faire". Les maths c'est l'inverse...

Ragot

Lors d'une négociation pour modifier l'emploi du temps, les 5 GEN informent M. C. H. qu'un quart d'entre eux n'est pas disponible sur le créneau revendiqué. Et celui ci, avec un aplomb formidable : "Très bien, nous ferons cours trois heures au lieu de quatre".

Et si je fais un quart du DS en un quart du temps imparti, j'ai 20 ?

Les Isidores



M. J.V.C, prof de maths en 3 SGM : "La petite queue, vous la mettez où vous voulez, comme vous voulez"

Concours de nouvelles cuvée 2007

Cette année le thème était étrange : "J'ai acheté des chocos BN à la fraise, des fois que...". Ca vous a fait cogiter, il en est sortit des nouvelles originales et plusieurs millions de paquets de chocos BN à la fraise vendus ces dernières semaines. On attend la subvention de la Biscuiterie Nantaise (BN).

Gagnant : Rebelote

Elle est géniale. Bon, d'accord, un peu bizarre parfois, quand elle part dans ses lubies pour sauver la planète à coups de tisane, café et chocolat équitables, yaourts "bios" (laissez-moi rire), et surtout, ne pas oublier que la viande c'est mal. Il y a aussi sa façon de rire aux éclats pour un rien, quitte à le regretter tout de suite après, quand on est au théâtre ou au cinéma par exemple : je vous laisse imaginer le tableau. Mais à part ça... Oui bon, elle est spéciale. Un peu. Beaucoup... À la folie ? En tout cas, passionnément, c'est comme ça que je l'aime. Ah oui, j'avais oublié de le préciser...

On s'est rencontrés bizarrement ("Ah, bon ?", se dit le lecteur...). C'était dans le train, et pas n'importe lequel. Vous connaissez la ligne la plus foireuse, la plus mal desservie, sur laquelle circulent les trains les plus inconfortables de la création ? Ben c'est celle-là. Ce jour-là, donc... non, plutôt ce soir-là, parce que de délais en retards successifs, la nuit avait fini par tomber, ce soir-là donc, j'étais assis (miracle !), et elle était en face de moi. Nous avions eu tout le temps de discuter, et elle m'avait déjà servi son discours écolo bien-pensant. À la longue, ses histoires de famine dans le tiers-monde (pardon, les pays émergents), ça commençait à me titiller l'estomac... N'ayant rien avalé depuis le matin (ah oui, quand je parle de retard, hein...), je fouille mon sac à la recherche de quelque denrée susceptible de me rassasier.

Vous fouillez votre sac, et vous trouvez : quelques notes de cours en vrac, une bouteille d'eau vide, une potion de soin majeur, un paquet de chocos BN à la fraise...

Qu'est-ce que ça fout dans mon sac, ce paquet de BN ? Qu'importe, je le sors, et je commence à m'empiffrer. Quand je suis au bord de l'étouffement, je réalise enfin que je suis en train de me comporter comme le dernier des sagouins, et j'en propose à ma charmante voisine d'en face. Ô surprise, voilà mon altermondialiste (qui n'est pas plus à moi qu'à vous, soit dit en passant, mais j'aime bien la formule) qui croque avec délectation dans cet amalgame de biscuit aggloméré et de gelée de fraise synthétique, tout droit issu de la grosse industrie agroalimentaire. Constatant mon regard inquisiteur, elle éclate de rire, et m'explique que les chocos BN, spécialement à la fraise, elle adore ça, et qu'il ne faut pas non plus se priver des bonnes choses sous prétexte de sauver la planète. Je remballe ma tirade sur la notion de "bonnes choses", et je me concentre sur son sourire, que je classe immédiatement dans la catégorie "adorable". Voire même "à croquer", mais ça, ce sera pour plus tard.

Voilà, vous savez tout... Ou presque. Eh oui, ça c'était il y a déjà un petit bout de temps. Depuis, nous nous sommes perdus de vue... J'ai beau me dire que c'est la vie (ou plutôt, on a beau me le dire et me le répéter), je n'arrive pas à m'empêcher de me dire que c'est tout de même dommage. Enfin bon...

Et puis, hier, j'ai rencontré une charmante personne. Il paraît qu'on appelle ça le "coup de foudre". Oui, c'est à peu près ce que ça fait... On a un peu discuté, je crois qu'elle aussi est un peu spéciale. Je dois avoir un don. Elle est contre la déforestation, contre les multinationales, contre les voitures, contre la guerre, contre... Un petit air de déjà vu, mais moi, ça ne me dérange pas. Elle doit passer aujourd'hui, j'ai fait un peu de ménage... Et j'ai acheté des chocos BN à la fraise, des fois que...

Yoyo

L'ange de l'oreiller

À chaque fois c'est aussi dur. J'ai choisi ce métier par altruisme, j'aime aider ceux qui m'entourent, leur apporter mon soutien, mes conseils. Mes études aussi longues et difficiles furent-elles, n'ont été possibles que grâce à la volonté de faire disparaître toutes ces choses malicieuses qui hantent chacun de nous et nous amènent peu à peu vers la fin. Ça paraît noble, mais c'est difficile.

Je prends une grande inspiration avant d'entrer dans la chambre ; j'essaie un instant d'effacer de mon esprit les mots que j'ai prévus de lui dire. La poignée est glaciale malgré le beau soleil qui brille dehors. J'entre, je marche en restant rivé sur la feuille de résultats, je butte contre la table à l'entrée, j'ai mal, je sais qu'elle me regarde. Face à son lit, je m'arrête, je monte lentement les yeux et finis par rencontrer les siens. Ils n'expriment rien d'autre que la joie de vivre. Elle attend avec le sourire tranquille d'une enfant de quatre ans ce que va dire le "docteur".

Toutes les machines grises qui l'entourent avec leurs cadrans digitaux froids font un tel contraste avec son visage angélique. Les infirmières du service l'appellent l'ange de l'oreiller. Une tumeur au cerveau lui a fait progressivement perdre ses fonctions motrices et l'empêche peu à peu de se mouvoir. Ses longs cheveux blonds tombent en cascade sur ses petites épaules, encadrant son visage ovale percé de deux grands yeux bleus qui observent tout ce qui se passe autour d'elle. Son sourire qui semble ne pas connaître ce qui se passe quelques centimètres plus haut dans cette tête malade, rassurerait un condamné sous sa potence.

Toute la journée, elle fait des dessins sur une tablette au-dessus de son lit. Elle, qui ne peut plus sortir de cet hôpital, elle dessine tous les endroits où elle va en rêve. Les murs de sa chambre sont couverts de feuilles aux couleurs vives, on passe d'une plage avec des cocotiers où jouent des petits singes à une montagne recouverte d'arbres géants qui protègent des petites marmottes d'un méchant aigle.

Ses deux perles bleues me fixent toujours et son doux sourire essaie de me convaincre que les résultats sur cette maudite feuille ne sont pas si catastrophiques que cela. Comment annoncer à cet ange que ses ailes vont tomber, que l'on ne peut plus rien faire, que la tumeur est trop mal placée et que même les plus grands spécialistes ne peuvent plus rien faire. Comment expliquer à cette fillette qu'elle va avoir de plus en plus mal, qu'elle ne verra jamais en vrai sa plage, ses singes et ses marmottes. Comment peut-on lui dire que dans quelques jours, elle ne pourra plus manger que par ces tuyaux qu'elle déteste tant, que chaque mouvement sera de plus en plus difficile, qu'elle ne pourra même plus dessiner ?

J'ouvre la bouche et tente de trouver des mots simples pour lui dire qu'elle va mourir à quatre ans. Je n'en trouve aucun. Ma bouche reste entre-ouverte. Les feuilles tombent à terre. Une larme glisse le long de mon nez. Elle me regarde toujours de la même manière, son sourire s'agrandit, comme si elle voulait combler ma peine par sa bonne humeur. Je m'assoie à côté d'elle et lui prend la main. Je lui parle de sa tête, de la tumeur qui grossit et des docteurs, très forts, qui cherchent comment la lui enlever.

Ils veulent l'opérer bientôt. Elle va partir dans un autre service, où on lui coupera ses beaux cheveux blonds, on éteindra son beau sourire quelques heures et on lui retirera la source de son malheur. Elle me demande si je serai là, si je pourrai lui tenir la main quand elle sera endormie, parce qu'elle fait de mauvais rêves quand elle n'est pas ici. Je ne lui dis pas que l'opération n'a presque aucune chance de réussir. Il faudra qu'elle se prépare bien et qu'elle prenne beaucoup de forces avant de partir, parce qu'elle sera très fatiguée après l'opération.

J'écrase une larme alors qu'un voile vient ternir son visage. Elle détourne lentement la tête vers sa table de chevet et me montre ses biscuits préférés : "J'ai acheté un paquet de chocos BN à la fraise, des fois que... c'est peut-être la dernière fois que je vais en manger..." J'éclate en sanglots et c'est elle qui me caresse la main pour me réconforter.

Arsine

Je vous emmerde !

"J'ai acheté des chocos BN à la fraise des fois que...". Je n'ai même pas eu le temps de finir ma phrase que déjà tout le monde se foutait de ma gueule. J'y peux rien, moi, si je suis de nature prévoyante. J'aime bien avoir toujours un truc à grignoter sur moi.

Tout le monde se moque de moi. Le mètre-cube, c'est comme ça qu'ils m'ont surnommée. J'avoue que je suis un peu ronde, mais pas de quoi s'alarmer, je ne vais pas exploser. J'essaye de retrouver un poids normal, je leur ai annoncé hier que j'entamais un nouveau régime. Ils ont parié que je n'y arriverai pas.

Ces chocos BN ce sont mes derniers ! J'ai décrété la loi Evin des BN : interdiction de manger dans les lieux publics. Fini le grignotage ! Maintenant c'est légume matin, midi et soir, sauf le matin. Je prends des mesures radicales, moi aussi je veux me faire siffler par des mecs machos, ne trouver aucune fringue pendant les soldes parce que je ferai du 38 ; bref, être une fille banale au possible. Je n'ai pas prétention de faire mannequin, de porter des jupes taillées "8-10 ans" et de montrer que l'on peut compter mes côtes sous ma peau tendue.

Mon carnet de santé me dit que j'aurais un poids correct si je faisais 1 m 92, mais je fais 1 m 57. Ce n'est pas totalement disgracieux, je suis encore loin de ressembler au bibendum *Michelin*. J'en ai marre des gens qui me font des remarques acerbes sur mon poids, qui me regardent de travers en m'imaginant engouffrant un gigantesque Big Mac plein de sauce qui dégouline lorsque je le mords à pleines dents. Ils ne comprennent pas que je suis exactement comme eux : je mange comme eux, c'est juste que j'assimile un peu trop bien les graisses. Mes fesses et mes cuisses ressemblent à des réservoirs à lipides. Parfois je fais des cauchemars, des baleiniers me poursuivent pour ma graisse de grosse. Tout ça pour que *Nivea* produise de la crème hydratante pour les pieds. C'est horrible !

J'en ai marre, c'est de votre faute ! De votre faute à tous ; c'est vous qui créez cette pression sociale qui fait que les gros sont mal vus, pourquoi suis-je née à une époque où la beauté se mesure sur une balance ? Vous inventez des arguments fallacieux pour appuyer votre méchanceté ; pour vous je vais mourir d'un accident cardiovasculaire, je vais coûter des mille et des cents à la sécu... Mais je m'en fous, je crèverai comme toutes les grosses, malheureuse et seule.

Vous m'énervez, à cause de vous et de vos critères de beauté je vais encore passer pour la méchante grosse, celle qui est hargneuse et qui déteste tout le monde. Qui est mesquine et qui médit sur tout le monde. C'est sûr, je suis peut-être pas une fille normale, je ne lis pas *Cosmo*, *Jeune et Jolie*, je ne dépense pas la moitié de ma bourse dans des crèmes de soin aux oligo-éléments tri-bioactifs anti-comédogènes. Comme dirais Jean-Pierre Coffe, le gros que personne ne supporte : "Je suis ici pour défendre mes idées, et pour le reste je vous emmerde".

C'est bon j'ai écrit ma nouvelle, une petite gueulante de temps en temps ça fait du bien. Ca ne sert à rien, tout le monde s'en fout, mais ça fait du bien. J'vais me faire une toute petite salade verte, sans sauce... et puis comme j'aurai forcément faim, j'irai au Mac Do me manger un Big Mac dégoulinant.

Marguerite

L'INSATIABLE
ABONNEZ-VOUS !
POUR SEULEMENT 10€
NOM --------
PRENOM ------
ADRESSE ---------

MAIL -------
Bulletin à renvoyer avec votre chèque à : L'Insatiable - BdE, 20 Av Albert Einstein, 69621 Villeurbanne Cedex

POTINS

Juste pour info

Du 23 au 25 mars se tiendra la première édition du festival Théât'Réalités. À cent mètres du Campus, au CCO il alliera théâtre de rue, vidéo, graff, théâtre, danse, slam, photo, vidéo et musique.

La section Danse-ét' de l'Insa - et peut être la TTI - seront de la fête.

Bruit infondé

En direct d'une fondue au Montdor chaud, Mme A.E. conseille notre rédacteur affamé : "si t'as encore faim, il faut sucer l'écorce."

Mais seront-ils d'accords ? On connaît les réticences des insulaires aux projets venus du continent.

Commérage

Depuis la dizaine d'année que s'est créé le Génie Energétique Environnement, la façade du département s'orne toujours boîteusement d'un simple Génie Energétique. Lors du conseil de départ' on propose à M.L., directeur de GEN, de rajouter Environnement à l'écriteau défraîchi. Et M.L. de s'exclamer : "Encore une idée de M.M. !"et de s'empresser de noyer le poisson. M.L. assure les cours de thermique et M.M. les cours de traitement des déchets.

Les 3 promos de GEN attendent impatiemment de savoir si oui ou non, on peut concilier le développement énergétique et l'environnement comme le stipulent les cours de développement durable.

Performance à l'insalienne

Si on se réfère au Sporetto, on peut fièrement découvrir le classement des volleyeurs de l'Insa à la 1ère place *ex aequo* en CFU et leur honorable 3ème place en CFGE.

Et ce n'est pas intentionellement bien sûr que *L'Insatiable* omet de divulguer qu'il y avait respectivement 2 et 3 équipes à participer aux CFU et CFGE. C'est vrai quoi, à *L'Insatiable* on a la fibre patriotique !

Calomnie médisante

Bien sûr ne figurent ici que nos meilleurs potins ! Quel dilemme ! Chaque fois c'est pareil comment choisir parmi l'avalanche de petits papiers à l'humour fin et délicat caractérisant ces petites dénonciations veules. La qualité de ces colonnes est l'exact reflet de vos envois ! Ah ! un détail encore, bien sûr les rumeurs infondés sont les bienvenues. Etudiants, vengez-vous après les DS, profs dénoncez les crétins crasseux qui vous servent d'étudiants !

Alain Satiable communique : "C'est celui qui l'dit qu'y est !!!"

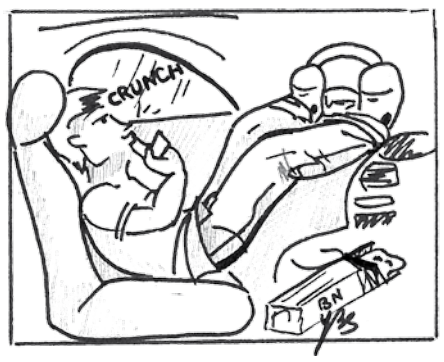
Born not to be wild

Je n'ai jamais aimé conduire. Certains aiment rouler pour le plaisir, prendre de belles trajectoires, rouler sur la file de gauche en écoutant la radio. C'est leur droit, à défaut d'être leur choix. Personnellement, j'étais en vélo la dernière fois que j'ai pris plaisir à appuyer sur des pédales, et une voiture m'a toujours semblé ressembler incroyablement à une autre voiture... Et pourtant, je suis un garçon (sans contrefaçon, c'est cela). Cette situation est parfaitement vivable, et même tout à fait acceptée par le commun des mortels. Et pourtant... Je sens que quelque chose m'échappe.

Peut-être que je ne ressens pas cette sorte de fascination pour la voiture à cause d'un manque de sensibilité, ou alors par pur plaisir contestataire... Pour en avoir le cœur net, j'ai décidé de me forger une expérience la plus satisfaisante possible de la voiture, avec mes propres moyens. Je me suis donc posé la question : qu'est-ce qui symbolise la quintessence de la joie de conduire ? (Quand je me parle, j'aime employer des mots de 3 syllabes). La réponse m'est apparue sur un fond de AC/DC : les road-movies.

N'étant pas quelqu'un faisant les choses à moitié, plutôt que d'en voir ou d'en revoir un, j'ai décidé de le faire moi-même, pour mon bon plaisir. J'ai donc pris ma voiture (j'ai dit que je n'éprouvais pas de plaisir à conduire, pas que je faisais Paris-Marseille en trottinette), et j'ai décidé de me comporter comme un réel pirate de la route... Le résultat ne fut pas beau à voir.

Dès le début de mon périple motorisé, je pris une résolution: ne jamais mettre mon clignotant. Indiquer la direction envisagée pourrait être vu comme un signe de faiblesse de la part des autres conducteurs, et on n'a jamais vu un rebelle de cinéma céder le passage à qui que ce soit. Après avoir roulé à 100 km/h sur une route nationale et doublé une 2 CV, je me suis senti d'attaque pour aller dépasser outrageusement les limitations de vitesse sur autoroute.



J'ai longuement hésité à m'arrêter au péage pour prendre un ticket... Casser la barrière aurait pu me permettre d'affirmer mon côté rebelle et fou, c'est sûr. Mais en même temps, prendre la barrière en plein pare-brise aurait pu sensiblement réduire ma visibilité, et le but de cette virée n'était pas de me rendre dans le Carglass le plus proche. J'ai alors pris le ticket, mais je l'ai délibérément égaré sous mon siège.

Une fois sur l'autoroute, j'ai pu laisser libre cours à ma démesure routière, en frôlant cette fois-ci les 145 km/h, soit 15 km/h hors-limites. A ce niveau là, je m'attendais à voir les gyrophares dans mon rétroviseur à tout moment. Où me mènerait cette frénésie sur quatre roues ? Je n'aurais su le dire. J'allais où mon instinct me portait, sachant que la fin ne serait causée que par les forces de l'ordre, ou bien par un suicide, ou une panne d'essence. La dernière de ces fins étant de loin la moins glorieuse, je me suis arrêté à une station pour faire le plein, et j'ai acheté des chocos BN à la fraise, des fois que je doive continuer à conduire longtemps.

Pendant que je doublais deux camions à la suite sans avoir regardé dans l'angle mort auparavant (C'est dire si j'étais devenu fou), je repensais à toutes mes mauvaises expériences de la voiture, qui avaient fait de moi ce que j'étais... Le platane du parking de la salle des fêtes, la petite vieille du passage piéton devant la boulangerie, la cravate de l'examinateur du permis de conduire... Ce n'est qu'alors que la lumière s'est faite en moi, et que je me suis rendu compte à quel point j'étais dans le faux. Pauvre de moi, que ne l'ai-je pas compris avant ! A présent il était trop tard pour faire marche arrière (enfin techniquement je pouvais le faire, mais cela reviendrait à un suicide, et finalement j'y tenais pas tant que ça).

Après quelques autres heures de conduite, j'ai du me résoudre à la fatalité : je ne devais pas compter sur la police pour mettre fin à ma folie routière. Peut-être que les policiers sont aussi doués dans la vraie vie que dans Taxi pour arrêter les voitures roulant à 160 km/h (Oui, j'ai accéléré en roulant, mes limites sont de ma Clio)...

Je suis donc sorti de l'autoroute, j'ai payé plein pot, et je suis rentré chez moi me faire une infusion. Qu'ai-je appris de toute cette aventure ? Rien que je ne savais déjà, en fait : je n'irai pas voir le prochain Taxi, et les chocos BN sont beaucoup plus chers sur autoroute qu'en grande surface.

Damien

Merci à tous !

Cette année encore, le concours de nouvelles a eu beaucoup de succès. Nous avons eu plus d'une quinzaine de nouvelles parmi lesquelles choisir. Toute la rédaction voudrait remercier les auteurs qui ont su se montrer imaginatifs malgré un thème plutôt déroutant. Nous sommes heureux d'offrir à tous les gagnants un magnifique voyage à Hawaï à leur frais.

Le vote s'est déroulé sans accrocs majeurs, l'égalité finale ayant été expédiée grâce à la lecture publique des deux textes *ex æquo*. En effet, le rédacteur en chef a su se montrer très convaincant, et rallier le reste de la rédaction à sa cause. Si vous aussi voulez l'entendre, envoyez un mail le suppliant d'accorder une de ses lectures à Gatsun.

Pour la Rédac', GoX et Alys

Je suis jeune ingénieur

Bien que n'étant une nouvelle au sens du petit Robert 92, ce texte a fait réfléchir la rédaction, qui, autocritique, a souhaité la publier.

Je suis jeune ingénieur. Voilà, en deux mots : "jeune" et "ingénieur", j'ai posé les crédits requis pour me lancer maintenant dans des textes de propagande arrogante sur le ton cynique qui semble de rigueur pour satisfaire les éditeurs de *L'Insatiable*. Je vais faire des phrases à rallonge, ponctuées de blagues faciles et gratuites (comme la sœur à Vince') et d'anecdotes me mettant en scène, moi, mes amis jeunes ingénieurs et mes profs. Je vais donner mon avis sur tout, mais je n'ai pas plus d'informations que le premier venu. Je vais donc, avec tout le vernis d'intelligence que me confère mon statut de jeune ingénieur, colporter les ragots à la mode.

C'est ainsi que, sous couvert d'un pseudo rigolo qui m'assure une petite notoriété auprès de mes amis tout en gommant les responsabilités liées à l'expression de mes thèses révolutionnaires, je vais écrire des articles tonitruants. Des articles qui commencent souvent par une mise en situation très concrète et parfois humoristique, du genre "l'autre jour il faisait froid, je venais de faire mes courses comme un vrai jeune ingénieur qui mange trop de pâtes, je lisais 20 minutes en regardant la télé, et j'ai dit à Vince'..." et qui finissent généralement, après quelques phrases interminables par un constat mystico-utopique de jeune ingénieur du style "supprimer des libertés c'est pas bien, ce serait mieux si y'avait pas la guerre. On devrait manger plus de légumes. Si tout le monde était des gentils jeunes ingénieurs je parie qu'il y aurait moins de pollution, et au fait : Dieu ne sert plus à rien"[1].

Entre l'introduction et la conclusion, quand je retire les blagues, il reste des fois une information recueillie sur internet ou l'expression d'une opinion en vogue dans mon milieu et qui ne me compromettra en aucun cas : "bouh les méchants américains ! , Coca-cola, la Star ac', les politiciens, les médias"[2] ou "Noël, c'était mieux avant, quand j'étais pas né, Renaud aussi, c'était mieux avant, quand j'étais pas né" [3]. Quand même ces avatars de la pensée unique me semblent trop audacieux, l'essentiel de mon article se résume alors à une pensée nombriliste de la portée de "Regardez-moi, je bois du café. Regardez-moi, je fume des cigarettes. Regardez, on fait plein d'articles qui disent que c'était mieux avant, quand on n'était pas nés[4]. Regardez nous, quelle bande de fous, on est des jeunes ingénieurs, on fait la fête"[5].

J'ai acheté des chocos BN à la fraise, des fois que ma maman, qui paye mon loyer de piaule de jeune ingénieur, ait oublié d'en racheter pour ce week-end. J'ai acheté des capotes aussi, mais ça c'est juste pour les apparences, parce que ça m'étonnerait que je les utilise d'ici un moment. Les chocos BN, je vais les manger devant la télé en peaufinant ma "nouvelle", et si j'ai de la chance il y a quelques jeunes ingénieurs qui la liront.

En réalité il y aurait plein de trucs plus positifs que je voudrais leur dire, mais ça ne servirait pas à grand-chose. Un enfant qui joue avec son caca, ce n'est pas bien, mais à ce qu'il parait c'est normal, et c'est une période qui passe. C'est comme de croire que parce que t'es jeune ingénieur tu va devenir, selon tes propres mots "un exemple de la société"[6]. Je vais te donner un chocos BN à la fraise : les ingénieurs, dans la société, c'est le ciment inodore et incolore, fiable, statique, serviable, qu'on paye un peu mieux que le trouffion de base pour rester bien sagement là où il est et faire le lien entre les rouages du système et les hommes.

Je le sais, j'en suis un. Un petit sergent de la machine contre laquelle tu fais mine de t'insurger dans ton journal, sans aller trop loin, juste ce qu'il faut pour conserver en apparence un semblant de dignité dans ton statut de futur serf du système. En passant la porte de ton premier entretien d'embauche, tu mettras tes idéaux en plastique dans un placard, et puis comme tous les jeunes ingénieurs avant toi, tu feras semblant, avec un grand sourire s'il te plaît, que oui, maintenir du code périmé et dont tout le monde se fout, c'est exactement le travail dont tu rêves depuis que t'es tout petit, quelle chance que tu sois tombé sur cette offre d'emploi.

Tes chocos BN à la fraise, ce sera ta petite madeleine de Proust à toi, pour te souvenir du bon vieux temps où tu savais pas vraiment ce que c'était que d'être ingénieur et tu pouvais t'imaginer que c'était compatible avec l'image de vaillant chevalier du bien que tu voyais quand tu te grattais le nombril.

Sincèrement et amicalement,

ToiDans4Ans.

1 - L'Insatiable, numéro 112, articles "Dieu est mort", "La main au paniers"
2 - Articles "Ces guignols de l'info", "États unis populaires d'Amérique"...
3 - Articles "On vous enguirlande" , "Casse toi tu pue"
4 - Articles "C'est pas ma faute", "Je fume et je vous emmerde", "Un café, Joe"...
5 - Articles "Mission completed", "24h expliquées à ta sœur"...
6 - Article "la mafia des cabas"

Dimanche avec Bernie

Hiver gris, dimanche gris, banlieue grise. Il est 16h00. Ça fait maintenant quatre heures que je suis assis ici. J'attends celle qui mettra de la couleur dans ma journée, dans ma semaine, dans ma vie. Pourtant, je sais qu'elle ne viendra plus à cette heure-ci. Elle ne vient plus. Elle ne vient jamais. Et à chaque fois, j'y crois. Quand elle est au bout du fil, qu'elle paraît si proche de moi, quand j'entends sa voix, sa respiration dans mon oreille, je pourrais croire n'importe quoi.

Et, comme chaque dimanche, je me retrouve là, assis à la table de la cuisine, à côté d'un plat de pâtes à la carbonara. Ses préférées. Ou plutôt, c'était ses préférées il y a quelques années. Quand elle venait encore me voir de temps en temps, quand elle m'aimait encore. Aujourd'hui, elle a grandi. Elle a bien compris que je n'ai rien à lui apporter. Que je suis un loser, comme elle dit, que je ne sers à rien. Alors sa mère la force encore à m'appeler de temps en temps, mais elle n'y met pas du sien. Je le sens bien. Elle n'appelle que par devoir, seulement pour me faire plaisir. Et pendant qu'elle essaie d'expédier ça le plus rapidement possible, par tous les moyens, je m'accroche à ces oasis de joie dans mon désert de solitude. Quand elle m'appelle entre deux cours pour avoir une bonne excuse à la brieveté de ses appels, ou qu'elle passe soi-disant sous un tunnel, je ne suis pas dupe. Moi aussi, j'ai vu *La vérité si je mens 2*. Elle ne s'en rend pas compte, mais je suis quelqu'un de bien. Ou au moins je m'y efforce. J'ai pris des cours de cuisine. Je sors un peu. Je m'intéresse à ce qu'elle lit, ce qu'elle voit, ce qu'elle écoute. Je connais même YouTube, Marly Gomont, Cosmo... J'ai étudié le plus possible son univers. Pour m'adapter. Pour essayer d'être le père parfait. Mais comment lui montrer mon évolution si elle ne vient jamais ? À quoi rime ma vie si elle ne la partage pas ?

Aujourd'hui, j'avais fait le ménage, j'avais décoré la table. J'avais fait une super sauce carbonara, et acheté de la Haagen Dazs caramel-truffe. J'ai acheté des chocos BN à la fraise, des fois qu'elle veuille grignoter devant *NewYork Unité Spéciale.* Je ne demande pas grand-chose. La voir. La toucher. La sentir près de moi. Savoir qu'elle est là, et peut-être recevoir un sourire, ou même un simple regard aimant.

Il est maintenant 17h00.

Il est temps que je range tout ça. Que je bouge un peu. J'ai encore de la vaisselle à faire. Après tout, la vie continue, et je travaille demain.

Je sors donner les pâtes au chien du voisin. Lui aussi, il adore ça, et il est toujours au rendez-vous. Je devrais peut-être m'acheter un chien, il serait moins ingrat. Il viendrait quand je l'appelerais. Lui au moins serait joyeux quand il me verrait, et fidèle. Il pourrait partager ma vie, et ne me traiterait pas de loser. C'est décidé, dès demain, je vais à l'animalerie, et j'oublie cette fille qui ne mérite pas tous les efforts que je fais pour elle. J'en ai marre. Je m'emporte. Je ne pense pas ce que je dis, et pourtant, tout serait tellement plus facile si je le pensais. Si j'avais un cœur de pierre, et que je l'envoyais balader.

Bernie, le chien du voisin, fini le plat et rentre chez lui. Je me retrouve seul, et je rentre moi aussi. Il y a un message sur le répondeur. C'est elle ! Elle n'a pas pu venir, mais elle vient la semaine prochaine, c'est promis !

Je pars faire la vaisselle, un sourire aux lèvres.

Alys

Un bien joli couple

"Permettriez-vous que je vous raccompagne, ma chère ?
- Mais avec plaisir, mon ami."

La soirée s'était déroulée comme dans un rêve. Basile était charmant, Joséphine était adorable. Le restaurant offrait calme et discrétion, la nuit romantisme et tendresse. Lui, dans son costume sombre et cintré était élégant, svelte et même raffiné. Elle, dans une robe du soir rouge resplendissait de beauté et volait aux étoiles leurs éclats de lumière. En cette fin de septembre, la chaleur permettait encore les longues ballades sur le port, une fois le soleil couché. C'est ce que firent Joséphine et Basile. Quelques couples partageaient la même initiative, rendant l'endroit moins intime que ce qu'ils auraient voulu. Que voulez-vous ? Tout à coup, dans un élan de folie rompant avec la fraîcheur du jour qui meurt, Basile prit la main de Joséphine.

"Venez, je vous prie, éloignons-nous de la plèbe. Soyons seuls au monde."

Aimantée par son charisme et la beauté de sa jeunesse, elle le suivit. Tandis qu'ils se dirigeaient vers l'appartement cossu de Joséphine, leur deux cœurs s'inclinaient l'un vers l'autre, leurs deux âmes se fondaient l'une dans l'autre. L'ombre d'une nuit claire dissimulait juste assez leurs visages pour provoquer l'émoi de ne pas discerner l'expression de l'être aimé. Sourire ? Tristesse ? Ils arrivèrent enfin sur le palier.

"Partageriez-vous... un dernier verre ? demanda Joséphine.
- J'en serai ravi."

Leurs cœurs battaient si fort que rien ne pouvait plus séparer leurs regards, le feu brûlait dans leurs deux corps comme une pinède en août, la fièvre d'Aphrodite les transcendait comme seule la déesse peut le faire.

Une fois le palier franchi, elle referma doucement la porte. Ils se firent enfin face. Joséphine se leva sur la pointe des pieds et déposa un léger baiser emprunt de la plus tendre passion. Elle le fit pénétrer à reculons dans l'appartement sans briser le contact des yeux.

"Permettez que je me mette à l'aise, Basile."

Elle s'enferma dans la salle de bains. Lui n'attendit que quelques secondes, hypnotisé, avant que la porte ne s'entrouvre. Une main en sortit, lui tendant une culotte rouge. Il rentra.

Ils s'embrassèrent longuement pour faire monter encore le désir sauvage qu'ils avaient tous deux de s'unir charnellement. Fi de la morale ! Fi de la société ! Fi de la bonne éducation ! Ce soir l'animalité brute de la chair allait reprendre ses droits !

Il la serra plus fort encore dans ses bras et lui mordilla l'oreille. Sentant à la respiration haletante de Joséphine que le moment était venu, il continua ses jeux de lèvres, de dents et de langue en allant vers le cou et les épaules tout en laissant tomber, comme par inadvertance, les minces ficelles de tissu qui retenait la robe de Joséphine si haute. La robe tomba sur ses hanches, dévoilant sa poitrine nue. Il s'attarda ensuite sur les seins qu'il titilla tour à tour et descendit le plus doucement du monde le ventre en traçant des arabesques avec sa langue. Enfin, il souleva le bas de la robe rouge et s'engouffra dessous.

De longues minutes s'écoulèrent avant que Joséphine, dans un état second, ne revit les yeux de son amant. Ils brillaient.

Basile la plaqua de son corps contre le mur de la salle de bain et passa son visage dans ses beaux cheveux auburn. Il la respira encore quelques secondes, derniers instants de calme avant la tempête. Il posa fermement ses mains sur les seins de sa belle, les fit glisser jusqu'à ses fesses dans un mouvement électrique qui fit frissonner Joséphine puis la souleva et la posa sur la machine à laver.

Dans un ultime souffle avant de s'abandonner totalement au plaisir, elle parvint à murmurer :

"Tu... tu as ce qu'il faut ?
- Ben... J'ai acheté des chocos BN à la fraise, des fois que..."

Alexandre Mège-Revil

Ces pages sont ouvertes à tous, n'hésitez pas à nous envoyer vos articles.

Beyrouth dans ta turne

À l'heure où les tentes des *Enfants de Don Quichotte* quittent peu à peu la place Bellecour, où le gouvernement met en place le droit au logement opposable, la crise du logement fait toujours rage à l'Insa, et ne s'arrangera pas l'an prochain.

A l'heure où je vous écris, on nous a enfin remis l'eau chaude. Par contre, les plombs viennent de sauter dans les quatre chambres du bout du couloir. Le voisin d'en face, grand habitué de cette situation, n'a jamais réussi à joindre le service chargé de gérer ce genre de panne (la Dirpat), sauf le week-end. Il va falloir envoyer une délégation pour réveiller le régisseur. Bref, vous l'aurez compris, je crèche au bâtiment D.

› Poulailler géant

En passant le soir, vous pourrez voir qu'il est pratiquement plein. Mais qui sont donc ces masochistes qui le peuplent ? Pas mal d'étudiants d'échange ayant choisi la résidence sans se douter de son état, quelques personnes qui voulaient être sûres d' avoir une place à l'Insa ou qui n'ont pas trouvé de chambre ailleurs, et les autres, qui sont là parce que les turnes au D sont les moins chères. Parmi ces derniers, combien ne pourraient pas payer un loyer plus élevé ? Personne n'en a aucune idée.

La résidence ferme à la fin de l'année. Dans cette école qui ne cache pas sa volonté d'ouverture aux classes populaires, les moins fortunés pourront-il encore se loger ? Examinons les chiffres : nous sommes environ 3 500 sur le campus de l'Insa, pour 2 600 lits dans les résidences. Il y a donc plusieurs centaines d'étudiants logés à l'extérieur. Rappelons que pour pouvoir louer un appartement, il faut qu'une personne puisse se porter garante pour l'étudiant, et qu'il faut payer une caution d'un à deux mois de loyer. Difficile pour nos étudiants défavorisés, quasi impossible pour nos étudiants étrangers et défavorisés.

› Crise du logement

L'année prochaine, la situation sera bien pire. Les résidences C et Magellan seront livrées au plus tôt en décembre 2007. Il restera donc 2 200 lits en septembre, rien à moins de 250 euros, sauf les 35 places réservées par le service social. Les ordres de priorité ont déjà été choisis. Et les lauréats sont : en première place, les première année, en deux, les deuxième année et les sport-et' , en trois, les admis directs, en quatre et en cinq, les étudiants d'échange et les Erasmus, puis viennent les étrangers et les cas particuliers. Tu es en quatrième année ? Le loyer est trop cher ? C'est dommage, surtout que les places dans les résidences du CROUS sont elles aussi insuffisantes. Quant aux Masters, ce sont probablement ceux qui vont le plus galérer. Malgré les affirmations de notre cher directeur en journée de la recherche, leurs chances d'être logés à l'Insa sont quasi nulles.

On nous avait promis que pour limiter les dégâts, le D ne fermerait pas avant que l'on ouvre le C. C'est vrai que si toutes les administrations, dont l'OPAC, et si toutes les entreprises de travaux public concernées avaient tenu leurs délais au jour près, le C aurait ouvert juste en même temps que le D aurait fermé. Saluons la confiance totale que la direction de l'Insa a eu en tous ces organismes. Aujourd'hui nous en sommes à plus d'un an de retard, alors que les travaux commencent à peine, et que 470 étudiants de plus devront chercher ailleurs pour se loger.

› Confort précaire

Avant de reposer ma plume, je voudrais vous reparler du D. Ce soir, en plus des deux petits désagréments dont je vous ai fait part au début de l'article, comme tous les soirs depuis qu'il gèle, je grelotte, malgré le chiffon qu'on utilise pour boucher l'espace vide laissé par la fenêtre qui ne ferme pas. J'ai bien envie de m'acheter un chauffage d'appoint, mais je ne peux pas : la puissance électrique maximale autorisée par chambre est de 600 Watts. Et ne me dites pas que je suis une petite nature, et que maintenant que l'hiver est là, je peux conserver mes aliments au frais en les pendant à ma fenêtre. Les conditions de vie sont vraiment difficiles, même pour un loyer de 173,66 euros par mois. Le directeur des résidences est d'ailleurs totalement d'accord. Pour preuve, il menace les plus turbulents des étudiants des autres résidences d'aller séjourner quelques temps dans le D. Ce que le conseil de dicipline ne manque pas d'appliquer. Allez, un petit tour chez les pauvres, ça vous passera l'envie de vous agiter !

Hibernatus

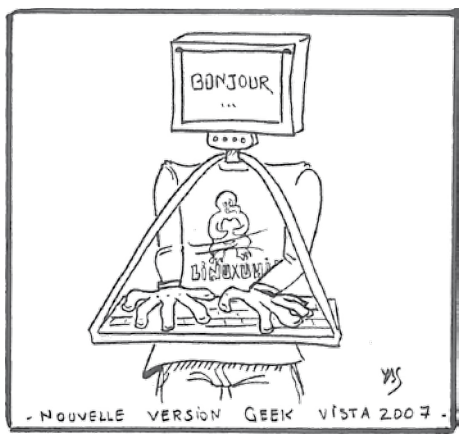
Tintin chez les G33k

Les geek se propagent en dehors du bâtiment IF ! Rassurez-vous, c'est comme la grippe aviaire, on n'en parlera plus dès qu'on aura un truc à dire.

La plupart sont même plutôt agiles de leurs dix doigts, entraînés par des heures passées dans le noir devant un écran d'ordinateur, à coder on ne sait quel programme douteux pour prouver à la terre entière que Bill Gates est un suxXor. Entre mythe et réalité, un véritable flou entoure la communauté geek et ses véritables intentions, sa nature profonde ou même les représentants de cette espèce qui semble avoir trouvé sa niche écologique dans les recoins sombres de la toile.

› I geek your ass !

Maintenant que le mot est lâché, un petit bilan sur la situation s'impose : difficile de définir ce qu'est un geek de façon irréfutable et pour cause, d'amalgame en amalgame, le terme est devenu une dénomination générique pour qualifier les férus d'informatique, mais aussi toute une pléiade d'individus à tendances asociales qui préfèrent la compagnie de l'assistant *Microsoft Word* à celle des êtres humains (mais si vous savez, le petit trombone qui a toujours de bonnes idées). On doit en fait l'émergence de cette désignation parfois peu flatteuse à un article paru en 2001 dans la revue *Wired* où il est question de l'augmentation exponentielle des cas d'autisme dans les foyers de la Silicon Valley. Avant cette parution, un geek désignait plus généralement une personne passionnée par un sujet au point de constater une dégénérescence en obsession, et ce dans n'importe quel domaine, même si l'informatique semblait déjà un champ tout indiqué où pourraient s'épanouir ces individus différents. À la louche, on trouve aujourd'hui sous l'égide de la communauté geek (le terme conspiration n'est pas employé afin de pallier d'éventuelles poursuites en justice pour diffamation) : les otakus et autres fans d'animation japonaise, les gamers, les rôlistes (comprenez pratiquants des jeux de rôles) mais aussi les rejetés de la société, les SDF, votre ex, le pote qui a eu une meilleure note que vous en info… Vous l'avez compris, ni vous ni moi ne sommes à l'abri, nous pourrions un jour être exclus, conspués, couverts d'opprobre, bref rangés dans la catégorie des geeks.



› C'est ta mère la geek...

Ce n'est pas tout à fait vrai. En fait, il faudrait dire pour plus de justesse : "c'est ta mère la geekette", car oui, plus récemment encore que l'émergence du concept de geekitude est apparu un féminin mais aussi tout un champ lexical composé de néologismes (barbarismes diront certains) inspirés de la langue anglaise, même s'il est vrai que ce dernier n'est pas encore connu de tous comme en témoigne le correcteur automatique de mon traitement de texte. Le ratio d'hommes et de femmes est cependant très inégal au sein de la geekosphère. Mais en dehors du stéréotype de l'ado boutonneux looser tout droit sorti d'une série américaine, le profil type du geek est de plus en plus difficile à établir. Si on prend comme caractéristique de base pour la sélection le fait de passer toute sa journée chez soi devant son PC, alors on retrouve aussi des lolitinettes prostrées devant *MSN*, des mères célibataires chassant le mâle fortuné sur Meetic et des adultes un peu paumés qui s'accrochent à leur avatar de *World Of Warcraft*, ce qui représente finalement un panel assez diversifié d'archétypes et de personnalités.

› Alors IF = geek ou pas ?

Voilà donc que ce laïus approche de son terme, et il manque toujours une vérité générale sur les geeks, une façon de les reconnaître et de les traquer ou de les fuir, voire même de les guérir…Mais ça, même l'OMS travaille toujours dessus. Quoi qu'il en soit, il serait temps de discuter de l'existence d'une "culture geek" ; après tout la plupart des natifs des années 1980 sont aujourd'hui de jeunes adultes, ils sont donc la France d'aujourd'hui un peu plus que celle de demain. *Linux*, *Nintendo* et toute la littérature *Fantasy* qui déferle aujourd'hui sur nos écrans à grands renforts d'effets spéciaux ont bercé toute une génération qui représente aujourd'hui près de huit millions d'électeurs pour avril prochain. Plutôt que d'y chercher une revendication politique forte ou une manière d'hisser au vent la fière bannière de ceux qui savent compter en binaire, voyez dans ce constat une seule chose : quoi que vous fassiez, où que vous alliez, ils y seront probablement avant vous. Plus fort, plus rapide, plus séduisant, le geek évolue, change de forme, s'adapte et se tapit là ou on l'attend le moins…

Imaginez seulement qu'un jour vous soyez la minorité ! Heureusement ce jour mettra encore quelque temps à arriver, alors d'ici là munissez-vous d'un T-shirt avec un pingouin, clamez haut et fort votre haine de *Windows Vista* et vous devriez passer entre les mailles du filet, encore un peu. Une petite précision avant de se quitter, aucun geek n'a été blessé pendant l'écriture de cet article.

Margarine Thatcher

Alain répond à Alain

Oyez, oyez bonnes gens, son éminence sciencissime Professeur Alain Storck répond à ses ouailles estudiantines sur les rénovations.

Si la direction de l'Insa s'est engagée dans un important programme de rénovation des résidences C et D, c'est bien qu'elle considère que l'état de ces résidences ne correspond plus aux normes actuelles de confort, justifiant la fermeture de la résidence D dès le mois de juin pour une entière rénovation.

› Je vous ai compris !

Le programme de rénovation des résidences C et D tel que nous l'avions défini devait nous permettre effectivement d'assurer une transition entre les deux résidences, en évitant une baisse subite de notre capacité d'accueil. Malheureusement, les procédures administratives pour le dépôt du permis de construire ont été difficiles à mener et notre partenaire, l'OPAC du Rhône, n'a pu commencer le chantier sans cette autorisation incontournable. Aussi, les dates de réception des deux résidences ne nous permettent plus d'offrir la mise en location de ces chambres pour les rentrées 2007 et 2008. Les dates programmées de réception sont maintenant les suivantes : résidence C fin novembre 2007, résidence Magellan fin mars 2008 et la résidence D fin septembre 2008. A cela, s'ajoute une période de un à deux mois pour le contrôle des bâtiments et la mise en place du mobilier des résidences.

› Du sang, de la sueur et...

La priorité d'accueil à la rentrée prochaine reste la même, à savoir priorité aux étudiants "entrants" ainsi qu'aux étudiants étrangers en difficulté de relogement sans caution. La situation devrait donc être difficile pendant le 1er trimestre, mais dès le mois de janvier 2008, nous devrions pouvoir vous proposer 350 lits supplémentaires en résidence C. Ces chambres sont en très grande majorité en coturnage à la demande des élèves et aussi dans le souci de maintenir des loyers relativement abordables. Il est certain que nous ne pourrons pas continuer à proposer les tarifs actuels dans ces résidences, avec des chambres plus spacieuses (23 m^2 au lieu de 16) et aux normes de confort actuel (salle d'eau intégrée, mobilier neuf ..). Néanmoins, nous espérons que les tarifs restent attractifs et permettent aux étudiants notamment issus de milieux défavorisés de continuer à se loger dans les résidences de l'Insa, étant entendu que l'aide au logement dont la très grande partie de nos étudiants sont bénéficiaires, vient en déduction du loyer.

› ...des larmes de crocodile

Il faut que chacun sache que la mise en œuvre d'un tel programme ne reçoit aucun soutien financier de l'Etat (le budget de l'établissement est donc sollicité lourdement !) et doit faire face aux aléas et retards d'un dispositif et de procédures administratives contraignantes, sur lesquels l'établissement bénéficiaire n'a que peu de leviers d'actions !

C'est le prix à payer et la Direction ne peut qu'être solidaire des étudiants, lorsqu'il pointent du doigt les lenteurs, les dépassements, les surcoûts… Elle le fait régulièrement dans tous les dossiers dont elle s'occupe ; mais elle ne peut pas tout !

Alain Storck
Directeur de l'Insa de Lyon

Vélo'v me tender

Pas d'idée pour la St Valentin ? Offrez-lui un tour en vélo'v ! Si, si, elle assise sur la selle, et vous en danseuse, ça peut être très romantique.

Depuis le 19 mai 2005, on a vu fleurir sur Lyon et Villeurbanne de ces petites bornes vachement rouges et grises, qui permettent pour une somme vraiment modique de s'enfuir au guidon d'un bolide de 20 kg qui ne l'est pas moins (rouge et gris j'entends). 3 000 vélos solides (vu leur poids, ça s'impose) disponibles sur 250 stations et qu'on répare pour vous, tout ça pour cinq euros par an.

› À bicyclette...

Un système somme toute assez pratique qui permet d'éviter les galères de voiture (péage parking, essence, embouteillages) et les ennuis des transports en commun (trajets alambiqués, tickets chers, horaires de dernière rame miteux...). On prend une carte, soit d'une semaine à un euro, soit d'un an à cinq euros et c'est parti.

Les vélos rouges et gris sont de très bons moyens de sortir le soir en ville sans risquer de se faire démonter le sien ou de devoir rentrer avant 23 h 30 pour finalement quand même rater le dernier tram'. Ce sont aussi de grands moments de solitude, comme quand on tombe sur un vélo crevé ou quand on galère comme un perdu à huit heures moins deux devant la borne Insa de la chose, puisqu'aucune place n'est libre, et qu'on se retrouve avec 20 kg de métal à roulettes sur les bras. Car les services de maintenance des vélos et de rééquilibration des stations ne fonctionnent ni avant 7 h, ni passé 20 h (ce qui est déjà une plage horaire satifaisante, mais qui ne correspond pas vraiment aux horaires d'utilisation par les étudiants).

Les vélos rouges et gris sont aussi le prix que paie *JC Decaux* pour garder le monopole de l'affichage publicitaire sur Lyon et Villeurbanne. Une bonne initiative au service des appétits du monstre publicitaire ? Comme chaque fois lorsqu'une entreprise privée s'insère dans une logique de service public, le citoyen tilte et se méfie. Les vélos susnommés apportent un service très peu cher et de qualité. Ils permettent de faire un geste pour l'environnement tout en simplifiant la vie des utilisateurs. De plus la gestion privée a l'avantage de ne rien coûter à la collectivité et rien (ou presque) aux utilisateurs. Et bien que l'altruisme de *JCD* puisse être mis en doute, l'initiative collective mérite d'être remarquée et encouragée en essayant d'oublier ce petit goût blasant, amer, lorsqu'on croise un trou là où il devrait y avoir une borne rouge et grise.

› ...avec Paulette

Car c'est justement ici que le bât blesse : la quasi-gratuité du service ne responsabilise pas les usagers. Les responsables de l'entretien desdits vélos relèvent de nombreux actes de négligence, voire même de vandalisme. Le saut de trottoir sans soulever les roues devient un sport en vogue au grand bonheur de *Michelin* et des autres fabricants de chambres à air. Et on trouve ici ou là sur Villeurbanne des bornes arrachées ou tordues. Il faut le faire : il faut être très fort pour arracher ces bornes, mais surtout très bête pour essayer. On ne vous le cache pas, une borne vélov' ne constitue pas un bon cadeau de St Valentin.

Robbie Cyclett

Dieu existe, mais j'y crois pas

"En vérité je vous le dis, Dieu est vivant, je l'ai rencontré page 734 du *Petit Robert*". Dieu est un concept qui n'a pas fini de faire couler de l'encre ! Se poser la question, c'est déjà reconnaître son existence, dérangeant pour un scientifique ?

Dans le débat "Dieu existe-t-il ?", on accepte vite qu'il y a plus dans la vie qu'un simple empilement de sensations. Le simple fait d'être là à en discuter prouve que quelque chose en nous se passe sur un autre niveau de conscience que la simple routine terrestre. De là à appeler Dieu cet espace spirituel, il n'y a qu'un pas. Ouvert, peut-être, mais béant, jamais, ce "Dieu" générique n'est pas celui d'une quelconque religion. Disons plutôt un espace pour questions existentielles. Mais admettons le concept, appelons Dieu cette vie spirituelle. Dieu existe. D'ailleurs c'est pas étonnant, des millions de personnes y croient, c'est donc un concept qui marche. Un simple coup d'œil au dico vous le confirmera. C'est un concept avec une définition. Si l'idée existe, Dieu existe.

› Mais pas Un Dieu universel

Que les indécis, cartésiens douteux et autres athées respirent, nous allons à présent les décrisper. Ce qui fait que Dieu existe, c'est la relativité des points de vue. L'animateur d'Agape a voulu le montrer par l'existence d'une soi-disant morale universelle. Cependant, les études sociologiques montrent que les concepts moraux varient franchement d'une société à l'autre. Et la diversité des religions qui s'entrechoquent fait complètement voler en éclat cette universalité supposée de Dieu. Les catholiques, les protestants, les orthodoxes, les musulmans, les polythéistes grecs, les athées ont chacun leur vérité, leur lumière universelle. Elles sont toutes valables pour la personne qui choisit d'y croire.

Les polythéistes avaient au moins cette qualité de reconnaître la diversité des points de vue. Avec une myriade de dieux, chacun trouve son compte sans se mettre en devoir de convertir le voisin. Le passage au monothéisme relèverait-il donc d'un autoritarisme religieux ? Accepter l'existence d'une dimension spirituelle, qu'on peut, pourquoi pas, appeler Dieu, ce n'est pas accepter du même coup des siècles de culture religieuse, des manières de célébrer, toutes les actions menées en son nom. Le rapport qu'entretient chacun avec son espace spirituel est personnel et il paraît dangereux de l'étriquer dans une philosophie, une religion, une croyance unique et qui donne d'avance toutes les réponses.

› Deux approches

Quand un chrétien rencontre un problème, il prie, va parler à un prêtre. Qu'il cherche un pourquoi, un réconfort ou un indice de solution. Il se sent alors rassuré et conforté dans sa foi. Lorsqu'un penseur (sans étiquette particulière) rencontre un problème, il réfléchit ou va parler à quelqu'un qu'il juge de bon conseil. Il cherche un réconfort, un indice de solution. Les deux approches sont équivalentes dans la résolution de la crise. Ce que n'apporte pas la réflexion, c'est un pourquoi. Ou parce que le penseur s'en fout, ou parce qu'il accepte la transcendance de la question et s'en satisfait ; y puisant une source de curiosité pour le monde qui l'entoure, aussi bien spirituel que terrestre.

La question qui reste est la question du choix. Puisque l'athée et le croyant réfléchissent tous les deux, pourquoi ne se comprennent-ils pas ? Les croyants, et parmi eux les chrétiens, se sentent riches d'un amour divin qu'ils veulent offrir à tous : la Foi. Ils me semblent l'expérimenter comme un sentiment exalté qui suffit à leur faire accepter la religion. Ils existent parce que Dieu les aime. Ils ont choisi leur religion parce qu'ils se sentaient proches des autres fidèles. C'est plutôt un genre d'affinité avec un groupe. L'athée tourne sa foi vers l'Homme (disons l'Humain). Tous les concepts sont renfermés dans l'Humain, c'est donc l'Humain qui est au centre de sa réflexion. J'existe parce que les gens qui me sont importants reconnaissent mon existence. La réflexion ici est plus détachée, sans doute plus froide. Mais aussi plus à même de se remettre en question.

› Et le débat devient difficile

Cette acceptation de la surprise, de la non réponse à toutes les questions, trace une frontière d'agacement entre l'athée et le chrétien. Le chrétien étouffe le penseur dans son amour béat et collant. En face, le chrétien est attristé devant la résistance violente de l'athée à l'amour divin. La différence se trouve peut-être plus du côté de la personnalité. Certains préfèrent le confort tiède, les autres les paquets de mer glacés.

Robbie Ney

Nicolas Hulment vôtre

Une bande d'altermondialistes écolos cherchait à vous faire remplir par mail un sondage douteux. Voilà les résultats tant attendus...

Nous vous entendons déjà frétiller d'impatience. Quid du sondage que nous a envoyé ce groupe de 5 SGM sur le développement durable? Après avoir effectué de nombreux calculs que seuls les IF pourront expliquer (*Excel*, pourcentages…), nous sommes aujourd'hui en mesure de vous révéler les résultats. Avant tout, il apparaît évident que le premier cycle est totalement insensible au problème du développement durable : pour preuve ils nous ont envoyé des fichier .odt. Nous n'avons donc pris en compte que le second cycle dont le pourcentage de réponse était supérieur à 10 % (nécessaire pour avoir un échantillon représentatif).

› Sensibilisation

Pour débuter, on peut noter que 60 % des Insaliens se sentent concernés voire très concernés par le développement durable. Ce chiffre paraît conséquent au premier abord, mais si l'on considère que nous sommes tous de futurs ingénieurs et que nous aurons forcément à prendre des décisions en matière d'écologie dans l'industrie, ce chiffre est alors ridiculement faible.

Et si l'on ajoute que 3 % d'entre nous y restent complètement insensibles et le revendiquent, on peut alors se demander s'il ne manque pas quelque chose à la formation des GI.

On peut aussi s'étonner du fait que 58 % pensent qu'une action quotidienne permettrait de changer les choses mais que seulement 30 % pratiquent le tri sélectif. Doit-on attribuer ces chiffres à un manque de sensibilisation, un manque d'équipement dans les résidences, ou finalement à de l'hypocrisie ? En effet, certains se plaignent de ne pas pouvoir faire le tri alors que leurs résidences sont équipées de poubelles adéquates. On notera aussi que 26 % ne trient pas par flemme ou manque de temps, comme si c'était un effort surhumain de descendre les escaliers avec deux poubelles au lieu d'une.

› Votre avis sur l'Insa

Comme pour tout Insalien qui se respecte, c'est toujours plus facile d'accuser les autres. Il y en a 75 % qui pensent que les mesures prises par l'Insa pour l'écologie et le développement durable sont insuffisantes. Certes, l'Insa ne se bouge pas assez, mais cela ne sert à rien de prendre ce fait comme excuse de notre inaction, comme si on n'était pas déjà assez informé de la réalité.

Cependant, les deux tiers des étudiants sont prêts à mettre plus de six euros par mois en plus dans leur loyer pour la mise en place d'actions concrètes (dont 18 % plus de 15 euros !). L'Insalien serait-il donc prêt à s'acheter une conscience ?

› Nos conclusions

Nous avons constaté des divergences entre les départs'. Cassons le mythe, le GEN n'est pas plus écolo que les autres. Plus d'un tiers d'entre eux affirme avoir la flemme de faire le tri.

En ce qui concerne les GI, aucun commentaire, à part le fait qu'ils sont plus concernés par Etic que par l'éthique et le développement durable (pas rentable ?). Les IF, quant à eux, se sentent plus concernés par le format du sondage que par le contenu. Le développement durable passerait-il par le logiciel libre ? Pour conclure, les SGM ont répondu massivement, ce qui montre la pertinence de leur formation, et leur sensibilité écologique débordante (certaines mauvaises langues diront que c'est dû au fait que nous sommes des SGM).

Enfin, ceux qui ont le plus répondu au sondage sont les cinquième année. Une question reste en suspend : Sont-ils plus concernés par l'écologie ou n'ont-ils vraiment rien d'autre à faire ?

Mais, enfin et surtout, un grand merci à tous ceux qui ont pris le temps de nous répondre sincèrement. Nous avons été agréablement surpris et touchés par vos encouragements, et vos réponses nous ont grandement aidées pour notre projet.

Jésus, Champion, Mélie

Linux et ta mère

Je milite pour les logiciels libres. C'est mon thème récurrent. J'ai tendance à y revenir pour la plus grande joie des personnes que je côtoie.

Lorsque j'évoque la possibilité offerte à tout le monde de changer de système d'exploitation pour passer à *Linux*, la réponse que j'entends le plus souvent c'est : "De toute façon, *Linux* c'est un truc de geeks et je suis bien mieux avec ma version [NDLR : crackée 1 fois sur 2] de *Windows*. Et en plus *Linux* c'est bien trop compliqué."

Là je dis non, je m'insurge, me révolte et dis NON !

› Si ma mère y arrive...

Ma mère possède un ordinateur depuis près de deux ans maintenant. Elle n'avait pratiquement jamais touché un ordinateur auparavant et est donc débutante. Lorsque nous avons acheté l'ordinateur, nous n'avons bien sûr pas eu le choix du système d'exploitation. Je n'étais pas encore adepte de *Linux* à cette époque, nous avons donc gaiement utilisé l'OS par défaut. Fatalement, au bout d'une année, le *Windows* n'en pouvait plus et réclamait une réinstallation. Bien évidemment, nous n'avions pas de CD de réinstallation. Je commençais à échafauder des plans plus ou moins louches pour en trouver un. Entre temps, j'étais passé à *Ubuntu Linux* sur mon portable. C'est alors que j'ai eu la géniale idée de proposer à ma mère de franchir le pas et d'installer *Linux* sur son ordinateur. A priori pas très rassurée mais séduite par les arguments du logiciel libre, elle accepta. Aussitôt dit, aussitôt fait.

L'adaptation à *Linux* s'est bien faite. Ma mère a été un peu déroutée par la nouvelle présentation de l'espace de travail mais ce fut là le seul problème. Elle utilise aujourd'hui régulièrement un logiciel de messagerie (*Mozilla Thunderbird*) pour recevoir et envoyer des mails. Elle me scanne des articles de journaux en utilisant *Xsane* et *Gimp*. Elle surfe sur le web avec *Firefox* et rédige ses lettres d'insultes sur *OpenOffice*.

› Jetez-vous, jetez Windows

Ubuntu *Linux* est une distribution de *Linux* qui est accessible à un utilisateur d'informatique lambda. Parfaite pour faire des applications de bureautique, d'internet, écouter de la musique, regarder des films, etc. Par contre, si vous êtes un adepte des jeux vidéos, *Ubuntu* n'est pas forcément le choix le plus judicieux. La grande majorité des opérations peut être effectuée en graphique (comprenez "uniquement en cliquant sur des boutons"). Je ne nierai pas que certaines opérations plus délicates nécessitent pour l'instant l'utilisation de la ligne de commande, mais à chaque fois, il existe de très bons tutoriels où la seule manipulation demandée est un copier-coller des commandes dans une fenêtre de shell.

La conclusion de cet article est : testez *Linux* ! Il vous suffit pour cela de graver un LiveCD. Vous serez certainement surpris de voir à quel point *Linux* est facile d'utilisation. Vous serez peut-être même séduit et irez jusqu'à l'installer. Dans ce cas-là, je vous souhaite la bienvenue dans la communauté des utilisateurs de logiciels libres.

Badzil

Glossaire :
***Geek** : Technophile féru d'informatique.* ***LiveCD** : CD contenant un système d'exploitation exécutable sans installation.* ***Logiciel libre :** Logiciel dont les droits de reproduction sont permis avec peu ou sans restriction.* ***OS :** Operating System = système d'exploitation.* ***Shell :** interpréteur de commandes en mode texte.* ***Système d'exploitation :** Logiciel gérant un ordinateur, indépendant des programmes d'application mais indispensable à leur mise en œuvre.*

Un peu de classe, bordel !

Alors que la K-Fêt vivait ses premiers jours sans cigarette et que la bière coulait comme toujours à flots, de jeunes gens se lancèrent comme d'habitude dans un débat tout aussi tranchant qu'existentiel : la mode.

S : Aujourd'hui, il est clair que l'Insa n'est pas à la mode. Il suffit de déambuler à l'extérieur du campus pour se rendre compte que les Insaliens se distinguent des autres par leurs habitudes vestimentaires. Pourquoi ne prennent-ils pas un minimum de temps pour soigner leur image ?
J : Simplement parce que ça ne sert à rien de mettre des vêtements "classes" si tu ne te sens pas bien dedans, surtout dans une école d'ingénieur. On n'est pas dans une école de commerce.

› En soirée

S : Regarde alors le samedi soir, c'est vraiment agréable de voir comment chacun prend le temps de bien s'habiller.
J : Et tu passes une meilleure soirée grâce à cela ?
S : Bien sûr, et je suis étonnée de voir le contraste pour un garçon moyen entre la semaine et le samedi soir… Quelqu'un qui ne reflète pas une belle image ne donne envie de rien…
J : Ce qui me gêne le plus dans la mode, c'est que c'est vraiment un effet de masse, une idéologie hypocrite et intolérante, qui tend à tous nous uniformiser.
S : Ce n'est pas le simple effet de la mode. Si l'on regarde du point de vue scolaire, c'est la même chose !
J : Non, pour la mode, c'est différent. Elle a tellement dérivé que le vêtement est devenu un déchet comme un autre : on l'utilise et on le jette , on ne voit plus le travail qu'il y a derrière. C'est pourtant un véritable symbole de richesse.

› Le prix de la mode

S : Non, ce n'est pas forcément montrer que l'on a de l'argent. La mode est devenue accessible à tous maintenant (*H&M*, *Zara*). Tout le monde peut être bien habillé sans se ruiner. Les personnes qui ne prennent pas soin d'elles du point de vue vestimentaire sont des paresseux, des radins…
J : Ok, la mode est moins chère qu'avant, mais le problème a de toute manière été déplacé. La personne la plus "classe", c'est finalement celle qui aura le plus de vêtements différents. Pourquoi as-tu par exemple autant de vêtements ou de sacs-à-main ?
S : Ce n'est pas un vêtement, c'est un accessoire, un complément indispensable qui va de pair avec ce que tu portes ! Tu ne peux pas avoir le même sac tous les jours, que penseraient les personnes que tu croises : que tu n'as pas l'argent nécessaire pour investir dans un autre sac qui irait sûrement mieux avec tes vêtements, plutôt que ce vieux sac marron que tu portes avec tout ? Un peu de style !
J : La cadence des changements de mode s'accélère de plus en plus, de 20 ans en 20 ans, on est passé aujourd'hui à un rythme saisonnier, voire deux nouvelles modes par saison. On change finalement tout le temps pour pas cher, et on privilégie donc la quantité à la qualité, car la qualité, elle dure et est donc contraire à la mode.
S : Pour finir, les gens qui s'habillent mal, ce sont des lâches qui ne prennent pas dix minutes pour être un minimum présentables. A l'Insa, c'est incroyable, il suffit qu'on porte des talons, qu'on soit bien habillée ou tout simplement maquillée, pour croire que l'on vient d'une autre planète. Ce n'est pourtant pas difficile de faire un peu attention à soi. On ne s'habille pas bien pour que vous vous retourniez messieurs mais pour nous remonter le moral, pour que tous les matins nous soyons plus fières de ce que nous sommes.

Jésus et Steissy Malibu

Ces pages sont ouvertes à tous, n'hésitez pas à nous envoyer vos articles.

Nous avons décidé de mettre en place cette colonne "Pourriture" pour pallier le manque de potins croustillants. Ici, nous pourrons enfin écrire ce que l'on ne peut publier habituellement.

› Illettrisme

Le Club Montagne, cité depuis de nombreuses années dans nos colonnes, ne s'était toujours pas rendu compte de l'honneur qui leur était fait.

On soupçonne une pandémie d'illettrisme ou un mal aigu des montagnes récurrent.

› Chômeur en SGM

En exclusivité, il paraîtrait qu'un étudiant sortant de SGM aurait trouvé un emploi.

On a encore du mal à y croire.

› Petits Noms

À 21 h 44, le Prez' appelle sa Trésorière "machin". Eh oui on est comme ça ici, on à tous nos petits noms. Lui-même est couramment appelé "Le Réserviste". Ben alias "Garbo" (d'après sa canne à pêche préférée) se fait maintenant surnommer "Jésus" (d'après sa barbe). Quant au Rédacteur-en-chef, il est celui-dont-le-nom-ne-doit-pas-être-prononcé : c'est un vrai tyran.

› Crions en chœur

Le saviez-vous ? La mésange zinzinule, l'alouette turlute, le chien clabaude, le crocodile vagit, la grue craque, le hibou bouboule, la tourterelle caracoule... ces informations nous ont aimablement été communiquées par animaux-nature.com !

› Note du Petit Robert

***Chopper** : litt. Heurter du pied contre quelque chose. fig. Se tromper.*
On tachera de se souvenir de l'exemple de Michelet : *"Un pauvre homme de bien qui heurte, choppe, ne sait trop ce qu'il dit".*

Voilà une description réaliste du jeune Insalien en période post-DS.

Voici quelques résultats de nos équipes et sportifs Insaliens :

> CFGE Basket Ball :
♀ : Insa (1) / Centrale (1) 73/60
1er au championnat interrégional
♂ : Insa (1) / INPG 73/24
1er au championnat interrégional

> CFGE Football :
♂ : Insa (1) / ESC G 2/1
1er au championnat interrégional

> CFU Handball :
♀ : Match jeudi 15/02 à 15h30 gym.C
♂ : Valence (1) / Insa (1) 31/33
1er au championnat interrégional

> CFGE Handball :
♀ : Insa (2) / INPG (1) 10/19
2ème championnat interrégional
♂ : Insa (2) / EML 27/17
2ème au championnat interrégional

> CFGE Rugby :
♂ : INPG (1) / Insa (1) 7/12
2ème au championnat interrégional

> Interrégion Tennis par équipe
♂ : Insa(1) / UJF 3/0

> CFU Volley :
♂ : Grenoble (1) / Insa (1) 3/0
1er ex aequo au championnat interrégional

> CFGE Volley :
♀ : Centrale (1) / Insa (1) 3/1
1er au championnat interrégional
♂ : Centrale (1) / Insa (2) 3/1
3ème au championnat interrégional

CFGE : Championnat de France des Grandes Ecoles
CFU : Championnat de France Universitaire

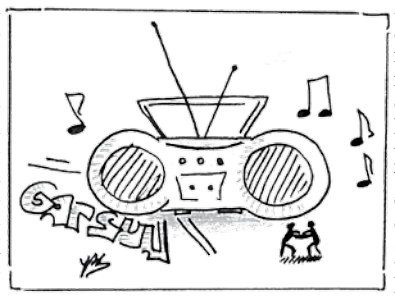
Gatsun, enfin !

À force de ne pas l'entendre, on finissait presque par croire qu'elle n'existait plus. Maintenant vous n'aurez plus cette excuse pour ne pas l'écouter.

Gatsun est constituée d'une équipe d'étudiants qui se sont transformés en animateurs pour te faire partager leur passion et en particulier toute la musique qu'ils aiment. Les émissions sont enregistrées en live régulièrement.

› Ecouter Gatsun

Tout d'abord, il faut se connecter à notre site internet : <gatsun.insa-lyon.fr>. Ensuite deux possibilités : soit tu écoutes la programmation live en cliquant sur le lien de la page d'accueil, soit tu as loupé ton émission favorite et, à ce moment là, tu peux la télécharger (dans l'onglet radio, rubrique podcast).



Toujours dans l'onglet radio, tu trouveras notre planning d'émissions. Cela te permet de connaître le titre de l'émission que tu es en train d'écouter et les émissions à venir.

› Les émissions

Le mercredi soir, *le show des chiens chauds* te promet du rire et de la parodie à gogo. Le jeudi entre 15 et 16 heures, retrouve dans *Insattitude* des infos sur le campus, les évènements à venir et la vie associative. Cette émission est rediffusée dans la semaine.

Bien entendu, toute la semaine vous pouvez écouter des émissions musicales. Presque tous les styles sont représentés : rock, rap, musique québéquoise, reggae, ragga, dub, mix, musique électro et blues, et nous espérons que cette liste ne cessera pas de s'enrichir.

En plus, chaque émission possède une rubrique dans notre forum qui attend impatiemment les commentaires de nos auditeurs.

› Devenir animateur

Il reste des trous dans notre grille de programmation. Nous accueillerons avec joie de nouvelles émissions. Nous recherchons des animateurs, des informaticiens, des fans de montage technique et de sons pour compléter l'équipe. En plus, vous pouvez aussi monter une émission sur le sujet qui vous passionne dans le cadre des PPH (Projets Personnels en Humanités). Une expérience passionnante que certains ont déjà tentée.

Alors, n'hésitez pas à pousser la porte de notre local au rez-de-chaussée du bâtiment G / J entre 13 et 14 heures, il y aura toujours quelqu'un pour vous recevoir.

Vous pouvez aussi nous contacter par mail à <gatsun@insa-lyon.fr> que ce soit pour des remarques générales ou pour monter un projet.

L'équipe de Gatsun

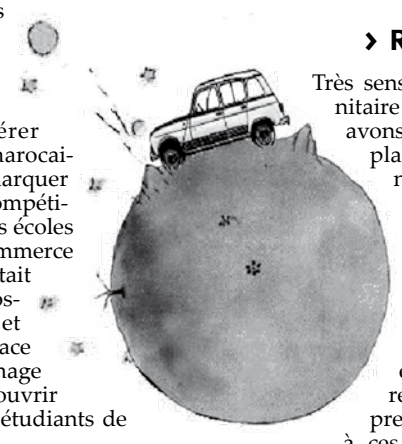
4L d'huile de vidange

Alors que notre compteur affiche péniblement les 60 km/h et que les essieux arrières sont au sol, nous mettons cap au sud : direction le Maroc...

Nous sommes Amine Mezdani et Pierre-Marie Bastie, deux étudiants de 5 GE, et nous participons cette année à la dixième édition du *4 L Trophy*, le plus grand raid étudiant d'Europe qui, du 15 au 25 février, va rassembler près de mille 4 L soit quelques 2 000 étudiants. Jusque-là rien de très exceptionnel… sauf que nous avons la chance de faire partie du team 4 L Total.

› Sponsoring

L'aventure débute en octobre 2006 alors que la majorité des équipages ont entamé leur projet depuis plusieurs mois déjà. Amine remarque la proposition de partenariat de Total qui accorde des bourses de 4 000 € à 12 équipages du 4 L Trophy afin de financer une partie de leur budget.



Pour espérer entrevoir les pistes marocaines, il a fallu se démarquer des 180 équipages en compétition venant de toutes les écoles d'ingénieurs et de commerce de France. Le principe était simple : présenter un dossier de communication et un plan d'action efficace afin de promouvoir l'image du groupe et faire découvrir ses métiers auprès des étudiants de son école.

Le 13 décembre, l'équipage est retenu pour faire partie du Team 4 L Total et ce n'est que le début de l'aventure… Aux côtés, entre autres, de l'Ecole Centrale de Lyon et Paris, HEC ou Supélec, nous serons les seuls représentants des Insa de France.

Participer au *4 L Trophy*, c'est un sacré budget puisqu'il faut rassembler pas moins de 7 000 € : la recherche d'autres partenaires s'impose. Au 20 décembre, notre aventure ne se présente pas sous les meilleurs auspices : pas de partenaires supplémentaires et surtout toujours pas de 4 L ! Mais la persévérance payera puisque, tour à tour, le Forum Rhône-Alpes, les restaurants McDonald d'Annecy et l'entreprise INEO vont apporter leur soutien à notre association. Dans la foulée, notre Renault 4 L modèle "Savane TL" est achetée le 30 décembre.

› Raid humanitaire

Très sensible à l'aspect humanitaire de l'évènement, nous avons décidé de mettre en place un double partenariat entre l'école primaire Victor Hugo du village de l'Ouest Lyonnais, St Genis les Ollières et le centre de bienfaisance "ainkadous" de Fès au Maroc. Notre objectif est, non seulement de remettre en main propre 50 sacs ou cartables à ces orphelins marocains défavorisés, mais aussi de mettre en place une correspondance entre les écoliers français et marocains. En effet, chaque don sera personnalisé par un dessin et une lettre de l'écolier français dans laquelle il se présentera et décrira sa vie en France. Au-delà de l'échange très enrichissant entre les deux enfants, nous souhaitons que l'action des écoliers ne s'arrête pas au simple don mais perdure au-delà du *4 L Trophy*.

Devant l'engouement du directeur, du corps enseignant et des élèves, la collecte, initialement prévue dans une seule classe, s'est étendue aux 12 classes du CP au CM2. Bien entendu, notre simple coffre de 4 L était bien trop petit pour accueillir cet élan de générosité, nous avons donc sollicité d'autres équipages de l'Insa qui se sont associés à notre action.

› A vous !

Étant dans notre dernière année à l'Insa, nous ne serons pas présents l'année prochaine pour continuer cette action humanitaire. Aussi, nous appelons tout étudiant de l'Insa sensible à l'humanitaire et ayant le goût de l'aventure et du challenge avec le Team 4 L Total à reprendre notre association et le partenariat avec cette école. Les enfants de "Dessine-moi une 4 L" vous remercient d'avance.

Pierre-Marie Bastie

Le Grand Resto se met à table

Pourquoi le RU offre-t-il des repas moins chers, parfois meilleurs, et plus vite que les restaurants de l'Insa ? Pourquoi aller manger au restaurant quand on est externe ? Alain Satiable interroge Boris Rochigneux, responsable au Castor & Pollux.

***Alain Satiable :** Bonjour monsieur Rochigneux, pourriez-vous rapidement nous décrire le fonctionnement des restaurants de l'Insa ?*
Boris Rochigneux : Commençons par des chiffres : les restaurants de l'Insa, c'est une équipe de 99 personnes, réparties dans cinq restaurants, qui servent 5 600 repas par jour.

Nous comptons aussi parmi nous quelques étudiants qui viennent nous aider pour arrondir leurs fins de mois. Les repas de midi sont préparés le matin, ceux du soir durant l'après-midi. Tout est fait sur place dans la cuisine qui se trouve au rez-de-chaussée du Galilée.

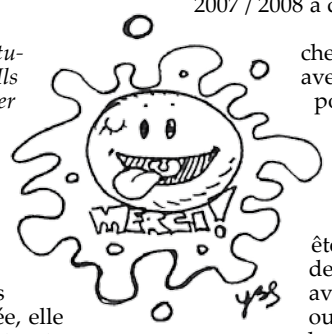
***A.S.** : De moins en moins d'étudiants sont logés sur l'Insa. Ils sont donc libres d'aller manger mieux, moins cher et plus rapidement au restaurant universitaire (RU). Pouvez-vous expliquer cette différence de prix (50 centimes par repas) ?*
B.R. : Cette différence ne vaut que sur le tarif des "invités" ou des 5ème année, elle est moindre et le calcul tout autre pour les autres catégories. Et pour cette différence, les rations sont copieuses, nos repas comportent un élément supplémentaire (essentiellement fromage ET dessert).

Enfin notre prestation supporte, la plupart du temps, favorablement la comparaison. Néanmoins votre remarque sur la rapidité de passage m'intéresse.

***A.S.** : Quelle est la raison pour laquelle les Insaliens logeant sur le campus sont obligés de manger dans les restaurants de l'Insa ?*
B.R. : Depuis l'origine de l'Insa (il y a bientôt 50 ans, paraît-il) l'internat forme un tout dont l'objet est d'aider aux conditions matérielles de vos études et de contribuer à la constitution d'une communauté insalienne à laquelle vous êtes notablement attachés.

Aujourd'hui, la diversité des régimes de restauration, les loyers différenciés par les formats et le confort des chambres, la facturation dispersée de l'internat (résidences / restaurants) font oublier qu'il s'agit du même service. On est logé et donc nourri ou externe.

***A.S.** :Avec la fermeture prochaine du bâtiment D, de nombreux autres étudiants vont certainement faire le choix du RU. Que comptez-vous faire pour éviter de perdre trop de "clients" ?*
B.R. : La liberté donnée aux étudiants devenus externes doit nous inciter à travailler mieux encore pour les convaincre de rester chez nous. S'ils sont logés loin du campus, nous ne les retiendrons que sur le repas de midi. Or notre tarif dans cette catégorie par exemple est inchangé depuis quatre ans et nous veillerons en 2007 / 2008 à demeurer compétitifs.



Parallèlement, nous cherchons à communiquer avec les étudiants le plus possible afin d'arriver à mieux combler leurs attentes. Les repas à thèmes semblent être particulièrement appréciés. Vous vous êtes régalés avec le repas de Noël, il en sera de même avec la semaine marocaine ou la journée afro-antillaise durant le mois de mars. A l'initiative d'*Objectif 21*, le programme "Manger moins bête" sera réactivé et permettra à chacun de manger un repas avec un impact réduit sur l'environnement (sans viande, ni poisson).

Nous sommes ouverts à toutes les propositions si elles sont réalisables. Nous aimerions aussi que des associations viennent animer les salles afin de rendre les repas plus joyeux.

***A.S.** : Est-ce une impression, ou certains repas reviennent chaque semaine le même jour ?*
B.R. : Il est parfois difficile de vous faire apprécier autre chose que des pâtes, du riz ou des pommes de terre. Des cycles de repas sont établis sur cinq semaines et certains reviennent peut être toujours après le même cours mais pas toutes les semaines.

Nous allons essayer de mettre en place un site internet où vous pourrez venir consulter les repas à venir, nous donner votre avis et surtout nous aider à apporter des nouveautés.

***A.S.** : Avez-vous un message à faire passer auprès des Insaliens ?*
B.R. : Oui, j'aimerais faire passer un dernier message : respectez les personnes qui vous font à manger. Nous savons que nous n'avons pas fait les mêmes études, nous savons que notre boulot est parfois ingrat, nous savons que parfois nous pouvons faire la gueule (comme vous le faites) mais ce n'est pas une raison pour nous laisser des insultes sur les plateaux, pour rendre vos plateaux les plus sales possibles, pour rendre notre tâche encore plus pénible que ce qu'elle est déjà. Un peu de respect et un sourire montre que notre travail est au moins utile et apprécié.

Merci à vous d'avoir répondu à nos questions et à monsieur Hallet pour les précisions qu'il a apportées.

Handizgoud

L'objectif de cette nouvelle association est de sensibiliser les futurs cadres à l'insertion professionnelle des personnes handicapées.

Dans les entreprises, le recrutement de personnes handicapées bute sur de nombreuses contraintes : non seulement sur celles de formation et d'adaptation des conditions de travail pour les personnes handicapées, que tu connais sans doute, mais aussi, de manière plus insidieuse, sur diverses résistances culturelles et psychologiques des managers eux-mêmes. Peur devant l'inconnu, méconnaissance des handicaps, refus d'une sorte de "discrimination positive" sont autant de mauvaises raisons pour ne pas embaucher une personne atteinte d'un handicap. Or, avoir un handicap ne signifie pas ne pas avoir de qualifications.

› Journées d'information

Tu as peut-être participé hier à notre première action : la *Journée Combat*, où tu as pu nous rencontrer. *Le Café des Réussites*, qui a clôturé notre première action, t'a sans doute donné l'envie d'en savoir plus. Dans tous les cas, nous te donnons rendez-vous pour nos prochaines manifestations !

Les 7 et 8 mars, nous participerons au Forum Rhône-Alpes, en introduisant la problématique du handicap au sein de ce salon de recrutement qui regroupe plus de 150 entreprises. Pour cela, nous organisons deux conférences avec des intervenants extérieurs qui nous apporterons une première vision sur le handicap au travail.

Du 19 au 23 mars, nous organisons sur le campus une semaine de sensibilisation sur le thème du handicap. Au cours de celle-ci, tu pourras en découvrir plus sur le handicap en participant à différentes manifs. Au programme : conférences, cours de handisport, dîner dans le noir, atelier de réflexion et de découverte seront autant d'occasions de mieux comprendre l'autre et son handicap.

Nous vous attendons nombreux, faites passer le message !

Handizgoud

Le râle du Dahu

GMPP recrute ! L'*Insatiable* aussi. Mais eux vous amènent faire joujou dans la montagne avec une bête à cornes et quatre pattes pas pareilles.

Oyonnax, samedi 3 février, 7 h du matin… Tout le monde vous dira que cette ville est morte, et bien pourtant, malgré l'heure plus que matinale, on peut déjà apercevoir quelques vestes jaunes qui s'agitent. En s'approchant, on peut lire ces quelques mots sur leur veste : "orga Raid Dahu"… mais qu'est-ce que c'est ?

Tout à coup, semblant sortir de l'inconnu, deux bus surgissent et s'arrêtent devant ces orgas. J'ose alors parler à ces indigènes, et apprend qu'ils sont les 70 premiers participants d'un raid hivernal Insalien organisé par les célèbres GMPP de l'Insa : Le Raid Dahu.

Accueillis à bras ouverts par une petite troupe, on leur offre un petit déjeuner avant de les envoyer sur les sites de l'évènement.

› Première journée

Tout d'abord, direction La Pesse, à une trentaine de kilomètres d'Oyonnax, pour une épreuve de tir au dahu. Bon d'accord, les dahus n'étaient pas là, mais les tireurs oui. On observe une certaine disparité chez les concurrents, certains n'ayant jamais fait de ski de fond. Qu'à cela ne tienne, ils apprendront cette après midi sur une quinzaine de kilomètres pour rejoindre Giron. Ils partent donc, après un repas qui restera dans les annales, tenter encore une fois de trouver ce fameux dahu qu'on leur a promis. En vain, le petit animal bancal a réussi à s'échapper : tant pis, un p'tit vin chaud et une bonne descente en luge font oublier cet échec aux participants.

Le soir, afin d'être encore plus alertes le dimanche pour attraper ce satané dahu, tous les raideurs ont droit à une grosse dose de tartiflette, une soirée des plus sympathiques (arrosée plus que raisonnablement pour certains…) et une bonne nuit de sommeil dans un chalet sur les pentes de Giron.

› Deuxième journée

Dimanche matin donc, l'épreuve de trekking initialement prévue en raquettes se fera à pied, toujours sous un soleil radieux. Les traces de Dahu conduisent tout ce petit monde vers Belleydoux, en passant près des Roches d'Orvaz : un joli point de vue, du soleil, des potes : le bonheur. Mais toujours pas de dahu ! On sort la grosse artillerie : une battue géante dans les forêts d'Echallon et du Lac Genin sous forme de course d'orientation pour les participants. Sept balises à trouver… ou essayer de trouver pour certaines équipes ! Les premiers arrivent sur le lac Genin gelé, toujours sous le soleil, et apprécient la vue qui s'offre à eux avant d'aller entamer la dernière épreuve : le VTT sur neige. Un petit parcours sur les bords du lac Genin devant les regards ébahis des badauds présents et étonnés par cette meute de chasseurs de dahu.

Au final, pas de Dahu attrapé durant ce week end, mais presque 50 km d'épreuves dans la neige, 69 participants ravis (si si, je vous le jure, c'est eux qui l'ont dit !), des orgas heureux. Les vainqueurs sont des sapeurs pompiers venus de Paris pour l'occasion et ils comptent bien remettre leur titre en jeu l'année prochaine : avis aux amateurs ! Du coté étudiant, c'est l'équipe des Chasseurs de Dahu qui s'impose, malgré la perte d'une de ses équipières dimanche (bon rétablissement Dorothée !)

Voilà un petit résumé de cette première édition du Raid Dahu organisée par les GMPP de l'Insa de Lyon : un petit départ' qui bouge et qui vous accueillera probablement une nouvelle fois l'an prochain pour de nouvelles aventures dans le Jura !

L'équipe du Raid Dahu

www.buddyburd.fr
4, rue René Leynaud 69001 LYON

Idéal pour vos repas de famille et de promo

jusqu'à 120 couverts

Depuis 1985

Buddy Burd

Restaurant Mexicain

· Nombreuses formules "spécial étudiant" à 14€

· Soirées dansantes

· Location possible pour soirées

tel/fax : 04.78.39.27.75
port : 06.12.38.39.41

Brice, sportive figure de proue

Entre deux séances photos pour vanter l'Insa dans le Journal de l'Insalien, on a interrogé Brice, Sport'Et de son état. On a pas encore réussi à lui faire avouer qu'il est venu à l'Insa rien que pour la double ration au resto, mais on ne désespere pas.

***Alain Satiable** : Bonjour, cette année, tu a fini 1er au 4 x 400 par équipe à la coupe d'Europe à Malaga, tu es aussi finaliste du 4 x 400 aux championnats du monde indoor à Moscou, Champion d'Europe senior à Göteborg et tu as été sélectionné pour la coupe du monde à Athènes. Quand on évoque tout ça, qu'est-ce que ça suscite en toi ?*

Brice Panel : Pour l'instant, je ne regarde pas trop en arrière. J'ai fait ma première année senior cette année, les bilans interviendront peut-être en milieu de carrière pour retracer tout ce qui s'est passé, voir les plus, les moins. Pour l'instant, je vois devant, l'objectif ce sont les Jeux Olympiques 2008 et 2012 et cette année, les championnats du monde.

› Double Cursus

***A. S.** : Comment vois-tu la suite de ta carrière, aussi bien sportive que scolaire ?*

B. P. : Ponctuée par deux événements majeurs qui sont les Jeux Olympiques de Pékin et de Londres, donc je vais mettre tout en œuvre pour y arriver. Et puis je n'ai pas parlé des blessures, mais c'est le principal obstacle. C'est donc mon objectif principal chaque année : faire un pas de plus sur cet apprentissage et éviter les blessures. Sinon, pour l'athlétisme en général, la ligue professionnelle a été votée récemment, donc l'athlétisme va devenir un sport professionnel à part entière.

Pour les études, je suis maintenant en GEN entre la 4eme et la 5eme année, et c'est clair que pour moi c'est aussi important. En premier cycle, on avait beaucoup de pression. Maintenant, en GEN, c'est toujours aussi strict, mais le département m'aide vraiment dans mon cursus. Par contre, en retour, il faut montrer qu'on est prêt parce qu'on va passer exactement les mêmes examens que les autres. Donc être prêt aussi bien au niveau des études qu'au niveau du sport.

***A. S.** : Si tu n'as pas choisi de donner de priorité à l'une des deux voies, c'est probablement parce que certains éléments de ta formation d'ingénieur te sont utiles pour ta carrière sportive et inversement. Quels sont donc les enseignements communs des deux domaines ?*

B. P. : Ce qu'on apprend très tôt dans le sport, qui reste en haut niveau et que l'on n'apprend pas forcément à l'école, c'est la persévérance et la faculté de se fixer des objectifs à court terme et à long terme, et de tout mettre en œuvre pour les réussir. Être perfectionniste aussi. Dans le sport de haut niveau, on est obligé de l'être. C'est aussi le travail d'équipe qui servira dans la vie professionnelle. On le retrouve en athlétisme, même si c'est un sport individuel, dans le relais, les compétitions, et les entraînements. Et cette entraide se retrouve dans la formation à l'Insa. Sinon, il y a un vrai parallèle entre le sport et les études. C'est vraiment un équilibre. Quand ça ne va pas au niveau des cours, ça ne va pas au niveau des entraînements, et inversement. Et c'est un des objectifs de la ligue professionnelle : démocratiser les contrats d'embauche permettant aux personnes de continuer le sport à haut niveau et de mettre en place une formation pour préparer la reconversion des athlètes.

› Détails de spécialiste

***A. S.** : Pour finir, on va se recentrer un peu sur le sport. On dit que le 400m est la discipline la plus dure au niveau de la gestion de la course, comment procèdes-tu ?*

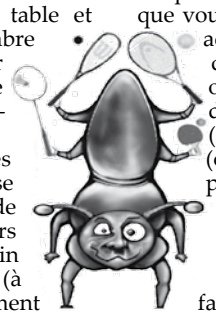
B. P. : Effectivement c'est une des courses les plus dures, au niveau souffrance physique surtout. 400 m et 800 m sont des disciplines au croisement du sprint et du demi-fond. Le 400 m est plus axé sprint, mais c'est clair que la souffrance physique est la plus grosse. Mais le plus dur, ce n'est pas la course en elle-même, c'est vraiment l'entraînement. On souffre beaucoup plus quand on a des séances plusieurs fois par semaine. Quand on arrive en compétition, on est sensé être prêt, bien entraîné, et un 400 m n'est pas sensé faire très mal. Après, il y a effectivement une gestion de la course. Chacun va avoir sa façon de la gérer. On a tous notre vision de la course et elle peut évoluer au cours de la carrière.

Propos recueillis par Dorian

Where is WER ?

Apres les tuperWER, les SoftWER, les depotWER, les isolWER, les tirWER, les abattWER, on vous présente le petit dernier de la famille : le WER

Le WER (Week-End Raquettes) est un tournoi dont les épreuves sont : badminton, tennis, tennis de table et squash, c'est à dire un nombre wertigineux de sports pour vous départager et vous faire werifier que c'est pas des activités de plage ! Non mais...



Ça se passe à des endroits diwers : au gymnase C pour le bad et le tennis de table, sur les terrains extérieurs du campus pour le tennis et enfin au " Squash Espace Evasion " (à Bron, on vous expliquera comment y aller) pour le squash.

Comme on se soucie de votre fatigue et de votre récupération (on sait bien qu'on va vous ramasser, tous affalés sur la werdoyante werdure), des massages sont prévus le samedi soir (sauvons les petits petons ampoulisés !). Et pour que vous puissiez vous revoir en pleine action (un amorti de classe mondiale ou un raté monumental), on vous invite à la projection des photos, le dimanche soir (avec des boissons à base d'eau (ou pas), bandes de sportifs ! (ou pas).

› Le WER, le werdict

C'est compris ? Inutile d'aller faire du saut à l'élastique dans le Wercors pour avoir des sensations ! Alors viendez taper des volants, de la balle, ou raquetter des gens...

Les orgas

Les carnets de l'Association Terroriste de l'Insa N°VII

Dayton Hatter était un personnage de petite taille, lugubre et peu loquace. Dans son uniforme beige, quelque peu trop grand, il scrutait de ses yeux gris nos trois amis Bombe, Pétard et Allumeur, avançant lentement dans son bureau sombre. D'une voix rauque et autoritaire, il invita les trois compères à s'installer dans des chaises au confort sommaire, face à son bureau.

L'entretien fut bref mais rapide. D'une voix glaciale, il leur annonça que la seule chance pour eux de ne pas finir leur vie derrière les barreaux à cause de leur dernière tentative ratée, était de suivre un entraînement militaire accéléré et de fournir quelques menus services à leur patrie pour recouvrer leur liberté… dans quelques années.

Dayton Hatter leur décrivit rapidement en quoi allait consister leur mission, s'ils l'acceptaient : risquer leur vie dans des environnements hostiles sans aucune aide et de façon tout à fait anonyme. À ces mots, Bombe explosa. Elle s'insurgeait contre ces pratiques inacceptables quand un garde vint la saisir pour l'emmener tout droit dans une geôle. L'Armée ne tolérait aucune objection, aucune remarque, aucune pensée, simplement l'écoute et l'application des ordres.

Leur première nuit, qui suivit un repas aussi frugal qu'insipide, fut tronquée à 6h00 du matin par un clairon pétaradant un hymne démontrant qu'un militaire ne pouvait avoir aucune sensibilité artistique.

Durant plusieurs mois, ils apprirent donc à devenir des hommes, des vrais. Le maniement des armes à feu, les techniques de combats, tout comme le repérage de casernes, usines, entrepôts, écoles, hôpitaux, pour que des raids aériens puissent asséner leurs fameuses frappes chirurgicales qui éliminaient, à coup sûr, la cible à un kilomètre près, n'avaient plus de secret pour eux. En plus du sentiment de servir avec honneur leur pays, ils étaient fiers d'être la pointe de l'épée, celle qui tranche dans le vif de l'ennemi, en bref, de changer le monde en apportant un ordre nouveau, de nouvelles valeurs démocratiques, en étant tout simplement les acteurs de la paix.

C'est avec une fierté mêlée d'une pointe de regret qu'ils rentrèrent au pays. Le torse bombé et recouvert de médailles, ils vinrent chercher Bombe qui, elle aussi, avait purgé sa peine au "trou", comme on l'appelle.

Forts de leur expérience, ils étaient près à relancer leurs projets d'antan en y appliquant l'œil et la rigueur machiavélique du militaire. Ils savaient maintenant que pour faire mal à leur ennemi, il fallait taper là où ça faisait mal : à la tête, au ventre et aux parties génitales. Ils savaient maintenant que pour faire exploser ce système, il fallait l'infiltrer à ces trois points névralgiques : la direction, le Grand Resto et Exit. Pétard, volontaire pour le premier, plaça des micros dans tous les bureaux ; Bombe se fit engager dans les cuisines ; Allumeur, après avoir passé beaucoup de temps dans des espaces exigus avec des hommes, des vrais, trouva tout naturel de prendre sa carte de membre au bureau d'Exit.

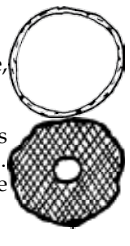
Ils avaient maintenant atteint leur cible et pouvaient intervenir à chacun des endroits cruciaux de la vie du campus, ils étaient prêts à passer à l'action, ils attendaient juste le bon moment…

Fumer tue

Le 1er février 2007 sonne le glas d'une certaine idée de la "liberté". Effectivement, il sera interdit de fumer dans tous les lieux publics et, pour ce qui nous intéresse en particulier, l'interdiction s'applique dans les locaux et les lieux fermés et couverts de l'Insa. De la même façon, il n'est pas possible de prévoir un emplacement réservé aux fumeurs à l'intérieur des locaux de l'établissement. En revanche, il n'est pas interdit de fumer dans les espaces découverts.

Il ne s'agit pas de "rabâcher" une fois de plus les méfaits du tabac, d'ailleurs pas toujours si bien connus que ça par tout le monde... Il s'agit plutôt d'informer : que celui qui décide de fumer sache ce qu'il provoque. Seule cette information le rend libre, donc responsable de la décision qu'il prend. Tout ce qui vient après n'est qu'affaire de convivialité.

D'ailleurs soyons factuels, les méfaits du tabac ne se résument finalement qu'à une simple observation à l'autopsie :



coupe d'une artère normale, souple, active et efficace.

La même artère après 20 ans d'intoxication tabagique… scléreuse (c'est à dire pourrie), rigide et inefficace

Affaire à suivre…

Infirmerie Insa - Bât C. Claudel
<infirmerie@insa-lyon.fr>

Il était une fois un royaume dont le souverain, cruel despote, voulait étendre son influence jusqu'en chaque chaumière ---

Il convoqua un jour ses fidèles sujets ...

Chaque habitant devra porter constamment sur lui une sphère de contrôle !

La stupéfaction fut à son comble chez les vilains ...

Mais l'ordre fut appliqué et bientôt :

Les paysans, croulant sous le poids de leur sphère s'usèrent et perdirent goût à l'ouvrage ...

TIGUEL

ZZZ...

MOU

Cependant le roi était heureux ...

ZZZ

il pouvait observer ses sujets dans tous leurs faits et gestes ....

RHÂÂ...

TOUS !

choqué, le roi alla demander conseil ...

LUI, IL SAURA QUOI FAIRE ...

À son vieux mentor, l'abbé Résina ...

REGARDEZ MONSEIGNEUR QUE FAIRE ?

HÉRÉSIE !

MON FILS, CERTAINS SECRETS DOIVENT RESTER ENFOUIS ! TU DOIS RENONCER À TES BOULES

LE ROI DÉPÊCHA DANS TOUT LE ROYAUME SES SOUDARDS AFIN DE RÉCUPÉRER LES FAMEUSES SPHÈRES

DONNEZ-MOI MES EN BOULE

RABOULE TA BOULE !

L'expérience fut payante, le roi avait compris la leçon ...

Plus jamais ça !

Il fit percer 3 trous dans chaque boule, et le peuple l'en remercia ...

MAIS QU'AVAIT DONC VU NOTRE ROI ? CERTAINES RUMEURS EVOQUÈRENT :

- ☐ LE PROFOND DÉSARROI DE SON PEUPLE
- ☐ UN COMPLOT DU LOBBY PRO-BOULING
- ☐ L'ŒIL DE SAURON
- ☐ LA FEMME DE STORCK
- ☐ LA DERNIÈRE COUILLE DE SÉGOLÈNE

A VOUS DE DÉCIDER !

Planche dessinée une case sur deux par Sam et Ben